Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 26 (1978)

Artikel: Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1976 et 1977

Autor: Sauter, Marc-R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728471

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1976 et 1977

par Marc-R. Sauter

INTRODUCTION

1. *Organisation de l'archéologie cantonale.* Il n'y a aucune innovation dans ce domaine. Malgré l'accroissement des tâches auxquelles doit faire face ce qui n'est pas encore un vrai service officiel, l'archéologue cantonal et son adjoint disposent des services de collaborateurs qui ne sont considérés et rémunérés que comme des auxiliaires, en dépit des qualifications spécialisées qu'ils ont acquises depuis des années; nous attendons en outre des jours meilleurs pour obtenir un minimum de secrétariat.

Il n'en reste pas moins que, compte tenu de la situation budgétaire, nous avons pu réaliser un certain nombre de choses. Nous tenons à exprimer nos remerciements à Monsieur Jaques Vernet, conseiller d'Etat, président du Département des Travaux publics, pour la compréhension dont il a fait preuve à l'égard de nos problèmes. Nos remerciements vont aussi à ses collaborateurs, dont M. G. Corsat, directeur de l'aménagement du canton, ainsi qu'aux membres de la Commission des monuments, de la nature et des sites, présidée par M. J.-P. Dom, et ceux de la nouvelle Commission des monuments, de la nature et des sites (président M. P. Bertrand), qui n'ont cessé de nous appuyer dans nos efforts.

2. *Paisible sauvegarde* [1]. C'est sous ce titre un peu polémique, répondant à l'accusation de «paisibles démolitions» [2] que le Département des Travaux publics a publié, en octobre 1977, une grande plaquette consacrée à son activité dans les domaines des monuments et des sites depuis 1973. Elle est en relation avec la mise en vigueur de la nouvelle loi sur la protection des monuments, de la nature et des sites et de son règlement général d'exécution (entrés en vigueur le 1er janvier 1977) [3], qui ont remplacé la loi sur la protection des monuments et des sites et son règlement d'application de 1920, amendés en 1959.

On trouvera dans cet opuscule richement illustré des exposés sur la politique du canton à matière de protection du domaine bâti, de la nature et des sites. Pour l'archéologie, plutôt qu'un rapport exhaustif sur les fouilles et autres actions de sauvetage – remplacé par un tableau succinct et des illustrations caractéristiques – il nous a été demandé de montrer comment avaient évolué récemment les méthodes de l'archéologie. Nous devons à cette occasion réparer une injustice que nous avons commise bien involontairement, par quelque négligence impardonnable, en ne mentionnant nulle part la part prépondérante qu'a prise M. Ch. Bonnet, archéologue cantonal adjoint, dans cette évolution la plus récente, d'une part, et dans la plupart des chantiers mentionnés dans le tableau.

3. *Urbanisme et sauvegarde du patrimoine architectural.* Quelques réalisations discutables ont sensibilisé la population de Genève aux problèmes que pose la conservation de l'aspect traditionnel de la ville et de l'intégration harmonieuse des nouveaux immeubles autorisés. Cela peut entraîner des réactions passionnées où perce parfois plus de souci de conserver à tout prix tout le passé que d'ouverture aux expressions modernes de l'architecture. L'aspect positif de cette tendance est l'intérêt que

manifestent les Genevois et leurs hôtes à ce qui représente le cadre traditionnel de leur vie. Plusieurs associations se sont donné pour tâche de veiller à ce que ce cadre ne subisse pas d'atteintes irréparables. Cela se traduit par des démarches multiples, mais aussi par des publications, comme celle que quelques architectes et historiens de l'art ont préparée à l'occasion de l'assemblée générale de la Société d'histoire de l'art en Suisse à Genève en 1976 [4]. C'est dans le même sens que va la publication du livre intitulé *Genève 1842-1942* [5], album où 187 photographies donnent une idée des aspects variés du visage de la ville d'autrefois. L'une des plus anciennes vues, datant des environs de 1850, montre les Rues Basses avec sa double rangée de hauts-bancs.

4. *Archéologie médiévale et restauration des monuments.* Depuis une douzaine d'années notre bureau a eu à s'occuper surtout de fouilles dans des églises qui devaient subir un traitement de restauration plus ou moins profonde. Le responsable de ces fouilles – qui sont complétées par l'examen des superstructures après décrépissage –, M. Ch. Bonnet, a été amené à collaborer avec les architectes chargés de ces restaurations. Il a bien voulu donner ici brièvement le fruit de ses expériences en la matière; si ses réflexions concernent d'abord le problème de la cathédrale, elles ont une portée générale.

«Les travaux de restauration commencés à la cathédrale sont précédés par des recherches archéologiques systématiques. On peut s'interroger sur l'utilité d'une telle étude. L'intérêt scientifique n'échappe à personne, il pourrait pourtant paraître secondaire par rapport aux modifications qui seront apportées à l'édifice. Ces modifications devront être réduites au minimum, mais elles constituent malgré tout un danger réel pour le bâtiment. Ainsi les architectes mandatés seront obligés de choisir entre la conservation de certaines maçonneries déjà dégradées et le remplacement d'une partie des murs anciens par des pierres ou d'autres matériaux modernes. Ces choix ne sont pas faciles, car une restauration de grande envergure peut transformer complètement l'apparence d'un monument et lui enlever son âme.

La cathédrale, comme tous les vieux bâtiments des centres urbains, est malade. Il faut donc essayer de diagnostiquer certaines des maladies par tous les moyens dont nous disposons. Les travaux des spécialistes de la «lèpre» des pierres, des restaurateurs de peintures murales et des enduits, des historiens des monuments et des géologues sont confrontés directement au choix des interventions. C'est dans le cadre de ces analyses que s'inscrivent les fouilles archéologiques. Ces dernières ne touchent pas seulement le sous-sol (où la modification d'un chauffage peut amener des destructions irréparables) mais sont également dirigées sur des recherches en élévation. Les murs fournissent des renseignements nécessaires à la compréhension des étapes de la construction, partiellement interprétées sous le pavement.

L'ensemble des connaissances accumulées sera mis à la disposition des architectes responsables. Ils devront essayer de sauvegarder tous les détails architecturaux qui donnent sa valeur à l'édifice. Sur le plan pratique, on dessine des relevés à grande échelle, qui permettent d'analyser les parois des murs et de constater les transformations anciennes. Les pierres sont ainsi représentées avec le maximum d'exactitude de façon à fournir une documentation de base. Dans l'état actuel, l'analyse des maçonneries ne peut pas être assurée par un moyen mécanique (la photogrammétrie, par exemple) et les dessins restent la meilleure méthode pour ausculter un bâtiment. Naturellement, des photos devront compléter cette information et permettre certaines vérifications, la photographie représentant une possibilité documentaire différente, très utile également.

Dans le sous-sol, les structures encore en place, les couches de construction ou de destruction datées par des objets, les sols préservés sont autant d'éléments qui permettent de reconstituer l'histoire d'un monument. Au cours des recherches on ne peut pourtant pas isoler les murs visibles des couches souterraines; c'est là que réside l'une des principales difficultés de l'analyse.

Ce long travail, que nous avons engagé dans les édifices anciens de notre canton, a déjà porté ses fruits puisqu'il est maintenant pos-

sible d'avoir une bonne idée de l'architecture religieuse (mais nous étudions aussi les constructions civiles et un cimetière de vastes dimensions). Ces travaux effectués dans le cadre de la restauration ou sur des terrains menacés de bouleversements vont permettre de préserver au maximum un patrimoine que les temps modernes modifient ou détruisent.» Ch. Bonnet.

5. *Expositions.* Soucieux de faire connaître à la population genevoise les principaux résultats obtenus sur nos chantiers archéologiques, nous avons organisé de nouveau des expositions.

La plus importante, quoique la plus courte, a été celle qui a eu lieu pendant les deux jours et demi de la grande manifestation des «Clefs de Saint-Pierre» (11, 12 et 13 juin 1976) à la maison Tavel, et qui faisait le point de dix ans d'archéologie médiévale à Genève. C'est en effet avec l'ouverture du grand chantier du prieuré de Saint-Jean à Sous-Terre qu'a commencé une série de recherches fructueuses, surtout dans le sol d'églises de la campagne genevoise, qui, sous la direction dynamique de M. Ch. Bonnet, archéologue cantonal adjoint, ont renouvelé nos connaissances sur le passé médiéval de Genève et de son territoire. Une brochure[6] résumait les renseignements relatifs à chaque chantier.

Sur le même thème (Dix ans d'archéologie médiévale à Genève) eut lieu en 1977, pendant quelques semaines, une petite exposition dans les vitrines de la Banque Populaire Suisse, à l'invitation de celle-ci. Un dépliant 7, dû à la générosité de la direction de cet établissement, a permis d'accroître le rayonnement de cette présentation.

6. *Prospection photographique aérienne.* Il n'a pas été pris de photographies en 1976-1977; on peut regretter qu'il n'ait pas été possible de profiter de la sécheresse exceptionnelle de 1976 pour compléter dans le détail la couverture photographique, à voir les résultats extraordinaires obtenus ailleurs [8]. Toutefois l'analyse des photographies obtenues a continué, à un rythme ralenti par d'autres occupations, grâce à la bonne volonté de MM. R. Itié et D. Paunier. Ceux-ci ont précisément publié dans le «dossier» mentionné en note un article où ils proposent de reconnaître, dans la zone comprise entre Jussy et la banlieue de Chêne-Bourg, les traces de la centuriation romaine 9. Cette hypothèse prudemment avancée devra passer au crible de nouvelles analyses; elle semble riche en possibilités.

7. *Châteaux de l'ancien diocèse de Genève.* Il nous paraît utile de signaler la réimpression, parue à la fin de l'année 1977, de la grande publication de Louis Blondel qui, ayant connu un grand succès lors de sa sortie de presse en 1956, était épuisée. Cet ouvrage essentiel méritait d'être diffusé de nouveau [10]. Rappelons que pour le canton de Genève les châteaux suivants y sont étudiés, une introduction historique précédant la description archéologique: pour la ville: château des comtes de Genève (Bourg-de-Four), château de l'Ile et Bâtie-Meillé; pour le reste du canton: Versoix, Vengeron (Bellevue), Peney (Satigny); Hermance [11], Jussy, Compois et Bâtie-Cholay ou Roillebot (Meinier); Saconnex-d'Arve (Plan-les-Ouates), Epeisses (Avully) et Rougemont (Soral).

8. *Monnaies médiévales genevoises.* Dans notre chronique de 1974 nous avons fait état des efforts de M. Edmond Chevalley pour récupérer ou du moins faire connaître les pièces de l'important trésor monétaire découvert en un lieu inconnu du canton ou de la Haute-Savoie très proche, et dispersé dans le commerce [12]. Depuis cette date M. E. Chevalley a réussi à compléter son dossier (dont il rend le service de nous communiquer copie) par quelques pièces, dont il analyse avec minutie les variations sur le thème du denier de Conrad, évêque de Genève au début du XIe siècle. Cette étude a attiré son attention sur deux autres types monétaires rares de cette époque: une obole du même évêque, dont le seul exemplaire connu se trouve au British Museum, et une obole d'Adalgaudus II (qui fut évêque très peu de temps, probablement en 1031) dont existent deux pièces frappées avec des coins différents, et qui sont conservées l'une au Cabinet de numismatique du Musée d'art et d'histoire de Genève, l'autre au Cabinet des médailles du Musée de Lyon [13].

Les monnaies du XIe siècle ne sont pas les premières qui ont été frappées à Genève. Me C. Martin [14] rappelle la découverte de deux deniers de Charlemagne, l'un dans une sépulture à Breuvery près Ecusy-sur-Coole (Marne), l'autre un trésor monétaire, à Imphy (Nièvre).

INVENTAIRE [15]

Comme jusqu'ici nous ne donnons que relativement peu d'informations sur les chantiers qui doivent être repris en 1978 ou plus tard.

Cette fois encore nous disons notre reconnaissance pour son activité intensive et sa disponibilité permanente à M. Charles Bonnet, archéologue cantonal adjoint, qui a assumé la direction des chantiers qui sont mentionnés ci-dessous [16], ainsi que, pour leur collaboration efficace, à Mme Françoise Plojoux, à Mlles Françoise Hug et Béatrice Privati, à MM. Gérard Deuber, Daniel Burnand, Jean-Baptiste Sevette, ainsi qu'aux membres du Département d'anthropologie de l'Université, MM. Christian Simon, assistant, Gilbert Widmer et Jean-Gabriel Elia, préparateurs et à Mmes Corinne de Haller et Leila Gaudé, secrétaires au même département, qui ont, entre autres travaux, assuré la dactylographie de cette chronique. Nous y associons M. J.-P. Wisard, géomètre au Cadastre, qui a continué à nous aider. Les autres collaborateurs – que nous remercions aussi – sont mentionnés à l'occasion de chaque chantier.

I. LA VILLE [17]

A. RIVE GAUCHE

1. *Genève romaine.* Première étape du programme de transformation des salles d'exposition du Musée d'art et d'histoire, sous l'impulsion de son directeur M. Claude Lapaire, une salle consacrée à la civilisation romaine a été inaugurée en 1976. Elle se conforme à la nouvelle politique adoptée, qui groupe dans une salle un échantillonnage représentatif des multiples aspects de la civilisation à présenter au public. Dans ce cas on trouve réunis là des sculptures, des monnaies et des intailles, des céramiques et des verres, des objets de bronze, d'argent et d'or. Une partie seulement provient de la région genevoise, à laquelle certaines vitrines sont consacrées.

Ce fut l'occasion de publier un nouveau guide, consacré précisément à la Genève romaine. Il a pour auteur M. J.-L. Maier, assistant [18]. La nouvelle salle et ce guide sont bien propres à attirer l'attention des spécialistes comme du grand public sur les richesses du musée dans le domaine de l'archéologie romaine.

2. *Cathédrale Saint-Pierre.* (Coord. 400.410/117.430, alt. 400 m). La décrépitude qui, consécutive à la pollution atmosphérique et au manque d'entretien, rongeait toujours plus gravement la cathédrale, a obligé l'Eglise nationale protestante et la paroisse de Saint-Pierre à prévoir la restauration du grand édifice. Cela entraîna des pourparlers avec les autorités de la ville et du canton ainsi qu'avec le Département fédéral de l'Intérieur à travers sa Commission fédérale des monuments historiques, présidée par le professeur A. Schmid, pourparlers qui aboutirent à la décision de mettre en branle une action d'étude technique et archéologique du sanctuaire, prélude à une restauration. On mit sur pied une «Fondation pour la conservation de la cathédrale Saint-Pierre de Genève», dont le conseil, composé de représentants des instances concernées et d'autres personnalités, est présidé par M. Pierre-Ch. George. L'archéologue cantonal adjoint, M. Charles Bonnet, fait partie des commissions technique et scientifique.

On sait que la cathédrale a fait l'objet, dès le milieu du XIXe siècle, de fouilles archéologiques qui ont mis au jour d'importantes fondations et des sépultures du haut moyen âge et du moyen âge, sur les plans desquels les spécialistes ont longuement discuté. Il ne saurait être question de les rappeler ici en détail [19]. Bien des points restaient en effet obscurs, surtout en ce qui concerne les plus anciens sanctuaires chrétiens; en outre de vastes surfaces de la cathédrale et de la chapelle des Macchabées n'ont pas été touchées tant par les anciennes fouilles que par l'établissement du chauffage dans l'axe de la nef. Il importait donc de tout

Fig. 1. Cathédrale Saint-Pierre. Chapelle des Frères Macchabées. Les fondations de l'abside de Notre-Dame-l'Ancienne. Vers 400.

faire pour sonder de nouveau le sol, d'une part pour retrouver les structures déjà reconnues et en vérifier le relevé, d'autre part pour mettre au jour d'autres fondations en procédant selon les règles actuelles de l'archéologie. La Commission fédérale des monuments historiques exigea du reste que les recherches archéologiques précèdent les travaux techniques.

En passant faisons une rapide digression sur les *«Clefs de Saint-Pierre»* [20]. La nécessité de trouver, en complément des subventions officielles, une très forte somme venant d'ailleurs conduisit à doubler la campagne financière (par appels et bulletins de chèques postaux) d'une vaste manifestation qui reçut ce titre. Ceux qui y ont participé gardent le souvenir émouvant de l'atmosphère enthousiaste qui anima pendant deux jours et demi, du 11 au 13 juin 1976, la haute ville et ses abords, du Bourg-de-Four à la Madeleine et au bas de la Treille, réservée à une foire aux multiples échoppes, stands, ateliers et scènes, bruyante de musiques et de concours, et surtout grouillante d'une foule en coude à coude. Cette extraordinaire kermesse eut pour résultat, outre la révélation d'une Genève riche en contacts et en exubérance, la somme de Fr. 1.500.000 (qu'il n'est pas interdit de compléter, car c'est indispensable et l'archéologie y est intéressée) [21].

Chapelle des Macchabées [22]. Le programme de la restauration prévoyait qu'on commencerait par la chapelle des Macchabées qui doit servir de lieu de culte pendant les travaux dans la cathédrale. Le chantier archéologique dura du 3 mai 1976 au 7 janvier 1977, sous la direction de M. Ch. Bonnet [23].

La chapelle fondée en 1405 par le cardinal de Brogny ayant été édifiée sur la partie du cimetière de la paroisse de Sainte-Claire qui jouxtait le côté sud de la cathédrale, il n'est pas étonnant que le sous-sol ait été riche en sépultures. On a dégagé 160 squelettes qui ont l'intérêt pour l'anthropologiste de représenter la population antérieure au XVe siècle [24].

La découverte la plus importante est constituée par le dégagement, dans le tiers ouest de la chapelle, de la partie orientale d'un sanctuaire chrétien daté des environs de 400. Les fondations (ou les traces de celles-ci) de son abside profonde sont bien visibles (fig. 1). L'édifice est d'assez grandes dimensions (abside: profondeur 7 m, largeur 5,50 m). Des sondages limités à l'extérieur de la chapelle, dans la Cour Saint-Pierre, ont permis de voir que cette première église se prolongeait loin sous la place, rejoignant presque les fondations découvertes en 1938-1939 par L. Blondel [25]. Le plan général que Ch. Bonnet a établi en 1977 le montre bien [26]. Il est probable – selon la première hypothèse du fouilleur – que l'église de 400 constitue l'une des cathédrales d'un premier groupe épiscopal (Notre-Dame-l'Ancienne). Des sols successifs et des modifications dans le revêtement des murs, observés sous la Cour Saint-Pierre, démontrent une durée assez longue de cette église, probablement jusqu'à l'époque carolingienne.

La seconde cathédrale se trouve-t-elle sous la partie occidentale de la cathédrale? Cette question montre l'intérêt des fouilles à venir. Au-dessous des fondations de 400, on a mis au jour des couches que des tessons romains datent du IIe, du IIIe et du IVe siècle; la plus profonde correspond à des constructions en bois dont sont apparus des trous de poteaux. Au-dessus il y a une couche du VIe siècle. Indépendamment de l'abondant matériel céramique d'époque romaine, on a recueilli 92 monnaies.

Les fouilles ont été interrompues pour permettre la mise en place de la dalle du sol de la chapelle des Frères Macchabées (c'est le nom officiel que les autorités de l'Eglise nationale protestante ont décidé de lui donner); elles reprendront après celles de la cathédrale, car le site archéologique ainsi mis en évidence sera au moins en partie accessible [27].

Cathédrale. Pour résoudre les problèmes de statique de l'édifice, les ingénieurs ont dû faire exécuter des sondages techniques. Il a donc fallu fouiller dès ce moment (du 28 juin au 30 août 1977) sur des surfaces limitées, ce qui a permis de faire déjà quelques constatations: ainsi sous le bas-côté, à la deuxième travée occidentale on a trouvé un massif de maçonnerie de l'époque paléochrétienne.

Les fouilles ont repris sur une large échelle en 1978, apportant très vite des révélations d'un grand intérêt. Notre prochaine chronique en rendra compte.

3. *Hôtel de Ville, Tour Baudet. La grande Grotte* (CNS 1301 Genève, coord. 500.270/117.390, alt. 397 m): L'étage inférieur de la Tour Baudet, occupé depuis le XVIe siècle par les Archives d'Etat et libéré en 1972, était destiné à être restauré avant de recevoir une nouvelle affectation. Le local fut livré aux archéologues sous la direction de M. Ch. Bonnet, archéologue cantonal adjoint [28], pour une étude des murs de la Tour et pour des fouilles dans les sols. Ces travaux durèrent de novembre 1976 à avril 1977 et permirent des constatations fort intéressantes.

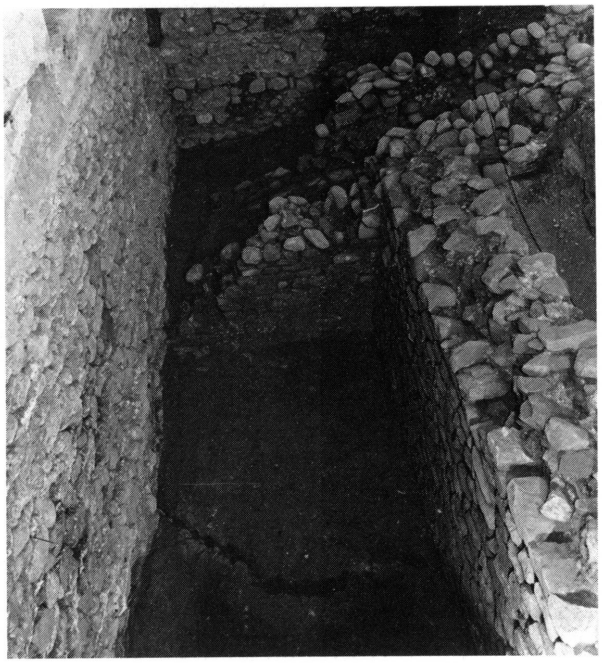
La première de celles-ci concerne la topographie antique du site. En effet, la Tour repose sur un puissant remblai médiéval, que prolonge la promenade de la Treille, alors que le talus naturel de la colline de la haute ville (l'oppidum), très abrupt, s'amorce au droit du mur nord de la Tour.

A l'époque romaine, dès la fin du Ier siècle ap. J.-C., on édifia sur cette pente un ensemble de constructions dont il a été dégagé un long mur de terrasse sous lequel se trouve une pièce au sol de terre battue recouverte d'une couche de mortier (fig. 2). Ces murs sont conservés sur une hauteur de 1,50 à 2 m. Sur le côté est courait une ruelle suivant la pente et donnant

accès à la maison par une sorte de portique dont il ne reste que les soubassements. La ruelle débouchait sur la terrasse supérieure, au niveau du sol actuel, sur deux portes dont l'un des seuils avait été découvert en 1936 lors des travaux qui s'effectuaient de l'autre côté du mur nord de la Tour et que L. Blondel avait pensé être un passage piétonnier d'une porte de l'enceinte du Bas-Empire [29].

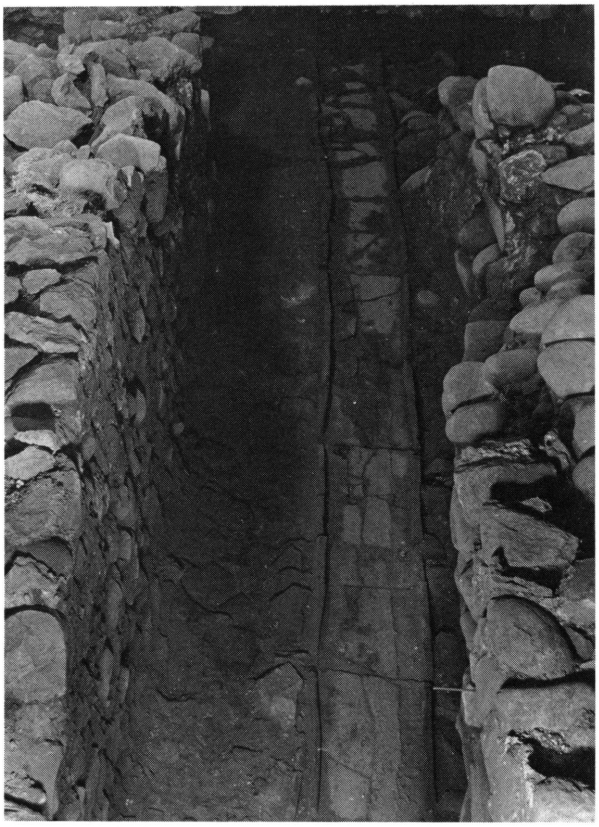
Dès l'origine la maison reconnue là comportait une canalisation, large d'environ 1 m, qui passe sous la porte nord de la Grotte et descend le long de la forte pente (fig. 3). Elle devait permettre l'évacuation des eaux de surface du sommet de la colline, où l'on peut imaginer, à l'emplacement de l'Hôtel de Ville, un quartier d'habitation. Cet égout est solidement construit en maçonnerie; son fond est garni de tuiles plates, qui forment une protection contre l'affouillement des eaux. On a, à plusieurs reprises, restauré les parois du canal; certains indices font penser qu'au début celui-ci était recouvert par une voûte, qu'on remplaça plus tard par de grands blocs. Des traces noirâtres à la surface des tuiles de fond indiquent l'existence d'un conduit secondaire au milieu du canal qui devait être fait de fragments de tuiles et de briques; il devait limiter en surface l'écoulement des eaux usées. Le temps a manqué pour mettre au net les relevés; nous ne pouvons donc pas produire ici de plan des substructures d'époque romaine. D'après un premier examen de l'abondante quantité de tessons, fait par M. D. Paunier, il s'agit d'une céramique qui s'étale de la fin du Ier au IVe siècle ap. J.-C.; elle témoigne d'une permanence de l'habitation construite sur la pente ensoleillée de la colline par des citoyens aisés de la cité romaine.

Contrairement à notre attente il ne fut pas retrouvé de trace du mur de l'enceinte réduite du Bas-Empire. Seuls quelques blocs qui semblent en provenir ont été remployés au XVe



△

Fig. 2. Hôtel de Ville. Tour Baudet. La Grande Grotte. Mur de terrasse d'une maison d'époque romaine. A gauche et au fond les fondations sud et ouest de la tour.



▷

Fig. 3. Hôtel de Ville. Tour Baudet. La Grande Grotte. La canalisation d'époque romaine.

Fig. 4. Maison Tavel. La façade sud (sur cour), montrant les restes de merlons, et la complication des éléments.

siècle pour la construction des fondations de la Tour Baudet; ils indiquent certainement, comme le veut aussi la logique topographique, que l'enceinte du IIIe ou au début du IVe siècle devait se trouver tout près. Peut-être le retrouvera-t-on lorsqu'on entreprendra des fouilles sous l'Hôtel de Ville, au nord de la tour.

A côté du haut de la canalisation et presque devant la porte de la tour on a dégagé un squelette en très mauvais état, sans trace de construction funéraire; son orientation est-ouest fait penser qu'il s'agit d'une sépulture chrétienne située probablement dans l'une des aires funéraires qui devaient entourer la ville après l'effondrement de l'organisation impériale.

On voit qu'en dépit de la surface relativement restreinte explorée (env. 70 m²) les fouilles ont apporté une série de révélations qui précisent de manière heureuse nos connaissances sur la Genève romaine.

La Grande Grotte. L'enlèvement de boiseries et des rayonnages qui avaient servi au dépôt des archives, puis le dégagement de l'appareil des murs et l'enlèvement du plancher suivi des fouilles (profondes de 3,50 m) ont rendu à la salle son allure primitive et ont permis de faire un certain nombre de constatations au sujet du bâtiment. C'est ainsi qu'on est frappé par la hauteur des murs de fondation; elle est en relation directe avec la mauvaise qualité du terrain remblayé. Le plafond, à 4,75 m du sol primitif, est voûté d'ogives sur deux travées. Postérieures à la construction de la Tour Baudet (1455-1489), elles datent du XVIe siècle. Des consoles moulurées placées très bas soutiennent les nervures et l'arc. L'une des clefs de voûte porte les armes de Genève.

Les meurtrières ouvertes dans le mur ouest de la tour sont de nouveau visibles de l'intérieur. Des fenêtres plus tardives (XVII-XVIIIe s.) s'ouvrent dans les murs est et ouest.

L'utilisation ancienne du local pour des archives est rendue visible par deux témoins: d'une part les boucles de fer qui pendent des voûtains du plafond (elles étaient déjà apparentes avant le dégagement) et qui permettaient de fixer des documents d'archives hors de la portée des rongeurs, et d'autre part, sur le battant droit de la grande porte nord donnant accès à l'Hôtel de Ville (il était condamné et recouvert d'un boisage), la rangée de lettres de l'alphabet en caractères gothiques que sommait une rangée de clous forgés: de là pendaient certainement les sacs de peau contenant des pièces d'archives.

Une publication plus détaillée et plus riche en illustrations donnera une idée d'ensemble des constatations faites au cours des recherches. Elle complètera pour la Tour Baudet ce que Camille Martin en a dit dans sa belle monographie sur l'Hôtel de Ville [30].

Signalons qu'à l'occasion de la célébration du 375e anniversaire de l'Escalade et à la demande de la Compagnie de 1602 nous avons, les 10 et 11 décembre 1977, avec le concours de MM. W. Zurbuchen, archiviste d'Etat, J.-E. Genequand, archiviste adjoint et D. Paunier, chargé de cours, fait visiter au public, en la commentant, la Grande Grotte et les substructions romaines conservées (elles seront maintenues visibles). Nous estimons à plus de 700 les visiteurs (or il n'était pas possible de faire entrer plus de 15-20 personnes à la fois dans la grotte!) [31].

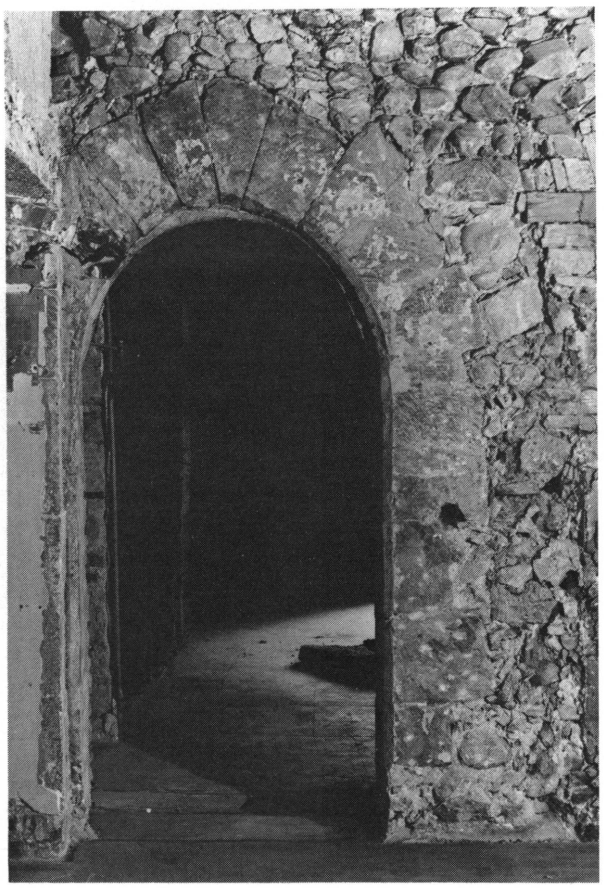


Fig. 5. Maison Tavel. Porte du XIVe siècle mise au jour par les travaux d'analyse archéologique.

4. *Maison Tavel, rue du Puits-Saint-Pierre 6.* (Coord. 500.310/117.480, alt. 400 m). Les travaux archéologiques ont continué de janvier à mai 1976 et de décembre 1976 à décembre 1977, sous la direction de M. Ch. Bonnet avec la collaboration de M. G. Deuber, chef de chantier [32], et en étroite liaison avec le nouvel architecte mandaté pour la Ville, M. A. Galeras.

L'analyse détaillée des structures architecturales après nettoyage des crépis de façade et des salles du premier étage a mis en évidence de nombreuses étapes de transformation de l'édifice. C'est ainsi qu'on a constaté qu'au

moyen âge la maison était surmontée de créneaux dont subsistent ceux de la façade sud (côté cour d'entrée), noyés dans les maçonneries supérieures (fig. 4). Sur cette même façade sont apparues des ouvertures (portes, fenêtres, *oculus*) du XIVe siècle. On a dégagé un décor peint de la même origine dans les embrasures. Il y a aussi d'autres peintures murales plus tardives. Tout cela a exigé de longs travaux de relevés et l'étude attentive des maçonneries (fig. 5).

En outre, il a fallu profiter des sondages techniques que devaient effectuer les ingénieurs dans le sous-sol pour les doubler de sondages archéologiques. Ce fut le cas en particulier en plusieurs points du pourtour du jardin – de la Cour Saint-Pierre – où il s'agissait de tester la solidité des fondations des maisons voisines, en prévision de la construction probable d'une salle publique en sous-sol. On a observé que les niveaux médiévaux s'enfoncent jusqu'à près de 6 m de profondeur. De plus on a repéré des couches de destruction d'époque romaine. Si le projet de salle est adopté cela entraînera l'obligation pour les archéologues d'explorer le sous-sol du jardin avant que commencent les terrassements.

Les travaux archéologiques ont donc considérablement accru l'intérêt et la valeur historique de la maison Tavel [33].

5. *Bourg-de-Four. Immeuble nº 10* (Coord. 500.450/117.370, alt. 394 m). Dans la *Revue du Vieux-Genève* [34], le pasteur Jean Rilliet a retracé l'histoire de cet immeuble, de ses propriétaires successifs et des transformations qu'il a subies depuis la première mention qui en est faite vers la fin du XIVe siècle.

6. *Temple de La Madeleine. Fondations antiques.* (Coord. 500.480/117.540, alt. env. 380 m). – L'étude systématique des fondations des bâtiments qui ont précédé l'église du XVe siècle a paru en 1977 [35]. M. Ch. Bonnet a donné là une somme considérable de renseignements, d'analyses critiques et d'interprétations sur les premiers édifices chrétiens qui se sont succédés dans ce qui fut d'abord un port. Ses recherches comparatives, fondées du reste en partie sur ses propres fouilles dans plusieurs églises rurales du canton de Genève et du Pays de Gex, donnent à son travail une dimension qui dépasse l'intérêt local, pourtant déjà grand. Par la précision des descriptions et des illustrations il constitue une source documentaire essentielle pour l'archéologie paléochrétienne de nos régions. Par les synthèses qu'il propose il doit susciter d'utiles discussions.

Nous ne revenons pas sur l'énumération des édifices religieux qui ont succédé aux ruines des édifices portuaires de l'époque romaine puisque nous avons eu à en parler en 1976 [36]. Diverses analyses par des spécialistes complètent cet ouvrage [37]. Relevons, parmi les squelettes étudiés, celui du cas très rare d'une naine d'une soixantaine d'années, atteinte de dyschondrostéose (syndrome de Lévi-Weill), dont la description détaillée paraîtra dans une revue médicale [38].

7. *Port allobroge et gallo-romain. Rue de Rive – rue de la Fontaine. Statue de bois.* (Coord. 501.540/117.580, alt. 375 m). L'impressionnante statue dont nous avons dit que son examen dendrochronologique [39] avait démontré que l'arbre dans lequel elle avait été taillée avait été abattu entre 100 et 50 av. J.-C., et qui a trouvé une place de choix – temporaire – au fond de l'actuelle salle de pré – et protohistoire du Musée [40], a curieusement son répondant à l'autre bout du lac. En effet, la réorganisation du Musée du Léman à Nyon a mis en évidence une statue qui lui avait été remise il y a longtemps par un donateur, et qui proviendrait du «marais vaudois» entre le Rhône et Villeneuve (Pennelocus). Or, s'il n'a pas été possible de lui appliquer la méthode dendrochronologique, elle a prouvé son antiquité préromaine par les monnaies celtiques qui avaient été enfoncées dans une fente de son bois [41]. Avec 1,25 m elle est plus modeste que celle de Genève (3,05 m) (fig. 6).

8. *Rue de la Confédération – Cité – rue Bémont – rue de la Madeleine. Démolition et reconstruction.* Les autorités cantonales ayant autorisé la transformation à peu près totale de ce grand mas déjà très modifié et destiné à devenir un groupe d'immeubles avec, en sous-sol, des étages commerciaux, il aurait été nécessaire de

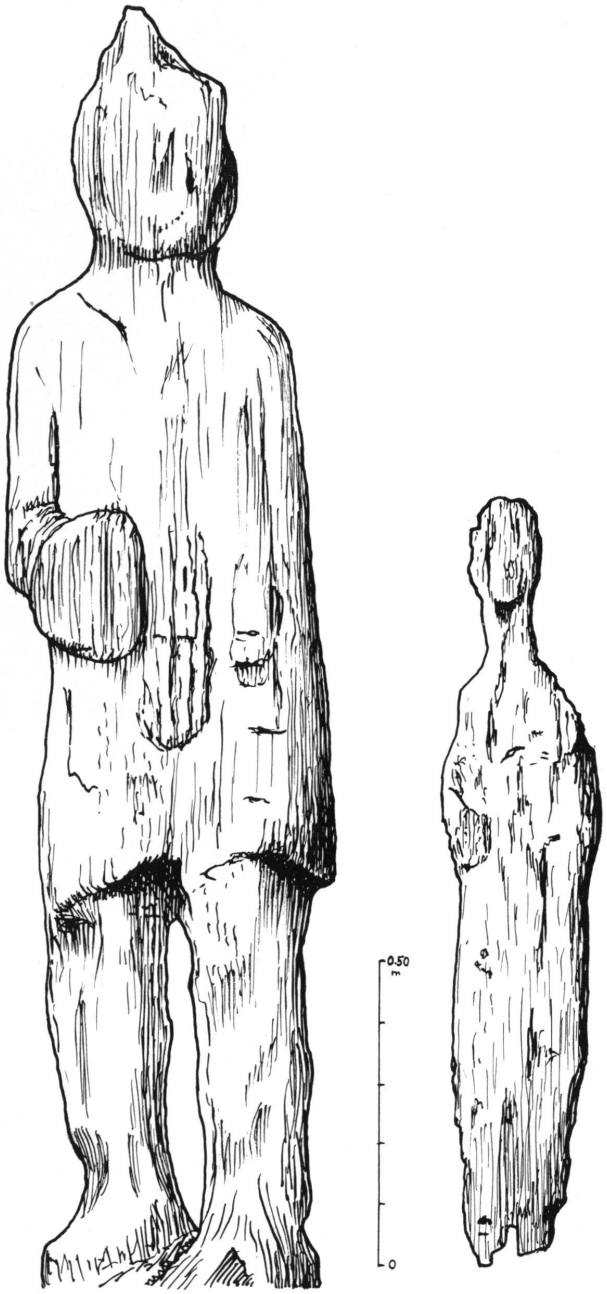


Fig. 6. Villeneuve VD. Statue celtique en bois. Hauteur: 1.25 m.
6a. Photographie. Maison du Léman, Nyon.
6b. Dessins (d'après les photographies) de la statue (nantuate?) de Villeneuve et de la statue allobroge du port de Genève (hauteur sans socle, env. 2.10 m).

pouvoir procéder à des investigations archéologiques dans un secteur particulièrement intéressant, au pied de l'oppidum et de l'enceinte du Bas-Empire et à l'emplacement d'un quartier médiéval actif (rue des Allemands). Malheureusement, après avoir pris connaissance du programme des travaux de démolition de terrassement et de fondation nous avons dû renoncer à songer à de telles recherches, qui auraient, de toute façon, exigé un investissement budgétaire et humain incompatible avec les possibilités financières de l'Etat et avec nos disponibilités en fouilleurs qualifiés. On est confronté dans ce cas au plus grave problème de l'archéologie de sauvetage en milieu urbain, même lorsqu'on tente de programmer les fouilles assez à l'avance.

La Commission des monuments et des sites a obtenu que soient conservées ou reconstruites quelques parties de deux immeubles anciens particulièrement dignes d'intérêt: la maison Audéoud à la rue Bémont 16 et la maison Tronchin, à la rue de la Confédération 20-22.

Rue Bémont 16. Maison Audéoud. (Coord. 500.130/117.670, alt. 390 m). De cet immeuble du XVIIIe siècle il fut exigé le maintien de la façade dont MM. G. Deuber et D. Burnand ont effectué au préalable le relevé.

Rue de la Confédération 24. Immeuble Tronchin. (Coord. 500.160/117.710, alt. 375 m). Il en est allé de même de la façade et de certains éléments architecturaux de ce qui restait de la maison primitive, plus ancienne (XVe-XVIe s.) [42].

On assiste à la disparition graduelle de beaucoup de maisons anciennes de Genève. Certes elles ont souvent perdu la plupart de leurs caractères originaux, ce qui en rendrait impossible, sauf à très grands frais, la conservation. Dans les seules Rues-Basses on a déploré autrefois bien des démolitions sans même qu'il ait été possible de faire des relevés fixant le souvenir précis de ces témoins du passé. C'est le cas, dans le mas en cause ici, du no 26 de la rue de la Confédération, dont L. Blondel avait en 1914 signalé l'intérêt de la cave du XIVe siècle [43] et qui fut démoli en 1950. Il y eut aussi des destructions lors de l'aménagement des arrières des immeubles nos 15 à 21 de la Cité [44]. A la rue du Marché 3 une maison du XVIe siècle, qui avait été restaurée avec goût en 1951, a cédé en 1957 la place à un grand immeuble commercial qu'on vient de démolir [45]. A la rue du Marché 2 c'est en 1969 qu'est tombée une maison intéressante avec ses galeries sur cour [46]. A la Croix d'Or la démolition, en 1946, du bloc des nos 19 à 21 a entraîné la destruction des immeubles du XVIIIe siècle; l'un (no 19) comportait des éléments gothiques [47]; il en a été de même aux nos 40-48, où des parties du XVe siècle (au 42) et une architecture du XVIIIe siècle ne sont plus, depuis 1954, que des souvenirs [48]. Mais arrêtons là cette énumération déprimante.

9. *Fusterie. Temple-Neuf.* (Coord. 500.275/117.740, alt. 375 m). La restauration de ce temple s'est terminée en automne 1977. La remise des clefs au Conseil exécutif de l'Eglise nationale protestante de Genève a eu lieu le 20 octobre 1977. L'édifice a repris un aspect engageant, dans la fidélité à son architecture originelle [49]. Rappelons que la construction du temple de la Fusterie commença en 1713, la date de 1714 qui figure sur le motif armoirié du fronton indiquant l'année des travaux principaux. L'architecte fut M. Vennes, réfugié français. Le temple est connu comme l'un des plus anciens exemples en Suisse du sanctuaire typiquement protestant, organisé en fonction de la prédication, ce qui explique la place prépondérante accordée à la chaire et la présence de la galerie [50].

La place de la Fusterie, de part et d'autre du temple, est maintenant réservée aux piétons; indépendamment de l'animation que cela facilite on peut espérer que la pollution due aux émanations des voitures attaquera moins rapidement les murs du sanctuaire.

10. *Petite-Fusterie 8 – rue du Rhône 17 – quai Besançon-Hugues 18. Maison Galopin.* (Coord. 500.160/117.850, alt. 374 m). Menacée de démolition, cette maison (du moins son enveloppe extérieure) a pu être sauvegardée par un arrêté de classement du 15 avril 1977. Cette mesure se fonde sur le fait que cet immeuble, «unique exemple de l'architecture du XVIIIe siècle qui subsiste sur les quais de la rive gauche du Rhône..., est esthétiquement nécessaire

pour l'harmonie de la place et par sa position de tête d'îlot est d'une grande importance dans la vision générale des quais du Rhône».

11. *Hospice général.* A l'occasion de la manifestation des «Clefs de Saint-Pierre» (juin 1976) la direction de l'Hospice général a publié une petite brochure [51] brossant à grands traits l'histoire de cette institution, héritière depuis 1869 de l'Hôpital général créé en 1535, lui-même continuateur d'organismes médiévaux. C'est l'occasion de rappeler les divers hôpitaux qui ont existé à Genève.

12. *Prisons de Genève.* Au moment où l'on inaugurait, en 1977, la nouvelle prison de Champs-Dollon, sise à cheval sur les communes de Puplinge et de Choulex, paraissait, à la commande du Conseil d'Etat et sous la plume de M. Walter Zurbuchen, archiviste d'Etat, un livre consacré à l'histoire des établissements carcéraux de Genève [52]. Pour la première fois on possède une vue complète, non seulement des locaux et maisons où la République emprisonna ses délinquants et ses rebelles, mais encore de la politique de répression, de la criminalité et de la contestation politique. Après des renseignements sur les premiers locaux (cachot du Chapitre, dont témoigne, au pied de la tour nord de la cathédrale, l'inscription CARCER; Petit-Evêché dans la tour de l'enceinte au milieu de la Corraterie) c'est l'Evêché qui fait l'objet d'une description et d'un historique détaillés [53]. La construction, au XVIIIe siècle, de la Discipline, plus hôpital et asile que prison, avant de le devenir en 1914 (prison Saint-Antoine) [54], ne permit pas de résoudre les problèmes que provoquaient l'exiguïté et la vétusté des locaux de l'Evêché. Ce fut le cas plus tard grâce d'abord à la reconstruction de l'Evêché (il durera jusqu'en 1940, mais en 1914 il cessera d'être une prison), puis à la prison pénitentiaire de Rive, à côté de la Tour Maîtresse, établissement modèle pour l'époque mais qui ne dura que de 1825 à 1862.

13. *Place Neuve. Musée Rath.* (Coord. 500.030/117.520, alt. 380 m). A l'occasion du 150e anniversaire de la construction du Musée Rath (1826) le Musée d'art et d'histoire a publié une plaquette [55] qui donne un aperçu de ses caractéristiques architecturales, de son histoire et de son rôle dans la vie genevoise.

14. *Fortifications.* Il a été possible de se faire une idée du tracé exact et de la structure des fortifications anciennes en plusieurs points de la ville, à l'occasion de travaux divers de canalisation. Nous en donnons ici l'essentiel, en attendant qu'on puisse regrouper les constatations accumulées ces dernières années. Nous avons de nouveau bénéficié des services de M. G. Amberger, géologue cantonal, qui a effectué les relevés des galeries et autres ouvrages mis au jour. Nous l'en remercions vivement.

1. *Place Neuve. Mur d'enceinte du XVIIe siècle.* (Coord. 500.030/117.410, alt. 379 m). Les travaux de réfection de la canalisation des eaux usées qui traverse la promenade des Bastions en suivant un tracé compliqué à mis au jour en automne 1977, sous le trottoir devant l'entrée sud de cette promenade côté place Neuve, et à env. 4 m de profondeur, d'une portion bien conservée de l'enceinte, bastionnée du XVIIe siècle, plus exactement l'angle formé par le segment droit sur lequel s'édifiera la Porte Neuve, et l'amorce du bastion d'Yvoy (Polygone, construit en 1666). Le mur est visible sur toute sa hauteur et il porte encore sa cadette. Autre constatation: la canalisation utilise une galerie longeant le bas du mur contre le Polygone; or il était admis que le niveau des eaux du Rhône ne permettait pas la construction de galeries plus à l'ouest du bastion Bourgeois.

Une étude est en cours pour voir s'il est possible, sans trop de frais, de laisser ce mur accessible: il mérite en effet d'être vu, car c'est le seul endroit où l'on pourrait montrer l'aspect de cette enceinte du XVIIe siècle.

2. *Rue Saint-Léger. Cours des Bastions.* (Coord. env. 500.310/117.170, alt. 385 m). Une tranchée profonde longeant toute la rue a remis au jour des fragments du tracé des murs successifs (1544 et 1721) du bastion Saint-Léger, complétant les constatations déjà faites en 1914 [56].

3. *Cours Lefort et environs.* (Coord. env. 500.600-810/116.650-117.070, alt. 399 m). Une

Fig. 7. Place Sturm. Le mur extérieur des fortifications du XVIIIe siècle et la galerie majeure. Coupe faite lors des travaux de terrassement de 1914. La suite de la galerie se trouve sous la maison d'angle. A gauche, l'église russe.

profonde tranchée le long de la rue Lefort, côté nord, a coupé à plusieurs endroits des éléments des fortifications du XVIIIe siècle (printemps 1977). La partie la plus importante a consisté dans un long segment de la galerie majeure longeant le flanc sud de la demi-lune avançant entre les bastions du Pin et de Saint-Antoine, et quatre galeries de contremine qui en partent. A l'extrémité d'une de celles-ci figurait, tracée à la bougie, la date 1854 avec un nom, très probablement celui d'un des ouvriers de la démolition des fortifications. Nous espérons qu'il sera possible d'aménager une partie de ces galeries de façon à les rendre accessibles à des visiteurs sous certaines conditions. Plus loin nous avons pu reconnaître la même galerie majeure sous la maison d'angle rue Lefort-place Sturm, au nord de l'église russe; elle avait été relevée (au 1 : 100) par M. Fr. Fatio à partir de l'immeuble de la rue Charles-Galland 3 (= rue Tœpffer 4) [57]. C'est très certainement celle qui a été coupée vers 1914 lors des terrassements qui ont fortement abaissé le tertre de la place Sturm [58] (fig. 7).

4. *Promenade Saint-Antoine.* (Coord. 500.610/117.350, alt. 400 m). En creusant en août 1976 dans l'esplanade de Saint-Antoine, à côté du mur nord-ouest (en face de la prison), au début de ce mur, des travaux de voirie ont fait décou-

vrir une casemate et ses deux accès (avec leurs encadrements de molasse) appartenant au rentrant sud de l'orillon du bastion de Saint-Antoine (construit vers 1560). Ces éléments sont conservés et pourront être rendus visibles [59].

B. L'ILE

1. *Ile. Quai de l'Ile. Pierres à dates.* (Coord. 499.700/117.850, 373 m). A l'occasion de la remise en état du mur sud de l'Ile en aval du pont, on a supprimé le trottoir qui passait en encorbellement, ce qui a eu pour effet de dégager le haut du mur. Cela remit au jour deux pierres portant des dates. L'une grise a été taillée de manière à laisser en relief un filet d'encadrement et la date 1726, tandis que l'autre, en calcaire jaunâtre, a été gravée: 1694. Il s'agit évidemment de témoins de réfections du mur du quai. Nous avons prié la maison Losinger S.A., chargée de la reconstruction, de remettre ces deux blocs, qui ont été nettoyés par M. Sanquin, des services de la Voirie [60].

II. LES AUTRES COMMUNES

A. RIVE DROITE. SECTEUR RHÔNE-LAC

1. *Collex-Bossy. Ancienne église de Bossy.* (CNS 1281 Coppet, coord. 497. 910/126.120, alt. 464.7 m). En juin et juillet 1976 profitant du passage d'une tranchée creusée par les Services industriels à l'extrémité sud-est de la parcelle communale sur laquelle se trouvent les vestiges de l'ancienne église, M. Ch. Bonnet a examiné le terrain dans l'espoir de repérer des murs, en vain. Par contre il a observé des ossements humains, qui témoignent de l'existence de sépultures, et des tuileaux pouvant provenir d'un niveau d'occupation de l'époque romaine.

2. *Genthod. Le Saugy.* (CNS 1281 Coppet, coord. 501.120/124.260, alt. 404 m). M. Bernard Lescaze a consacré une brochure à cette belle maison du XVIIIe siècle [61], dont nous avons évoqué la donation par M. Jean Lullin à la République et Canton de Genève [62].

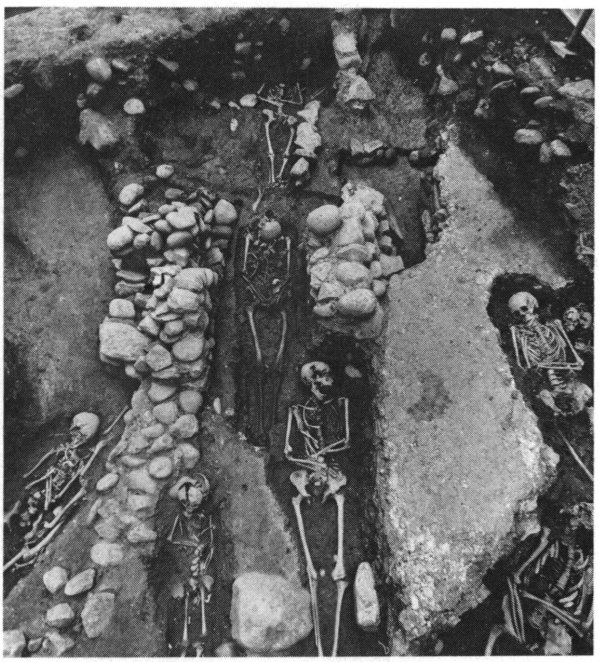
3. *Satigny. Satigny-Dessus. Temple et alentours.* (Coord. 491.400/119.510, alt. 461 m). Dans notre dernière chronique [63] nous avons un peu anticipé sur certains des résultats des fouilles de 1976 pour donner une idée cohérente de la séquence architecturale reconnue dans l'histoire des églises successives mises au jour par les fouilles. Nous y renvoyons le lecteur, ne faisant ici qu'ajouter l'essentiel.

Les fouilles une fois terminées dans le sanctuaire, et celui-ci soumis aux travaux de restauration, l'effort archéologique a porté sur la cour du presbytère au sud du temple dont les premières recherches avaient montré l'intérêt [64]. On y a retrouvé les vestiges de la villa romaine de manière beaucoup plus nette, grâce à des massifs de maçonnerie (murs, sols) déterminant plusieurs salles; l'une d'elles était chauffée par un système de canaux (fig. 8).

Dans ces ruines on a installé à l'époque mérovingienne plusieurs sépultures. Dans l'une d'entre elles on est en droit de penser qu'on avait inhumé un prêtre, à en croire les restes d'un calice et de sa patène, en étain (riche en plomb), trouvaille d'une valeur archéologique exceptionnelle, placée sur le côté gauche de l'abdomen du mort (fig. 9). Il y succède une seconde phase d'inhumation qu'on peut attribuer à l'époque carolingienne, et qui correspond à la construction du grand édifice en bois dont les larges trous de poteaux taillés en partie dans la molasse sous-jacente ont été aussi retrouvés de ce côté du temple actuel. Ce bâtiment a dû subir plusieurs incendies suivis de reconstructions ou de remaniements.

On a pu compléter aussi l'analyse des fondations de la première église en pierre, des environs de l'an mil [65], ainsi que celles du cloître romano-gothique, ce qui a ajouté à la compréhension de l'évolution architecturale du prieuré de Satigny.

Le nombre des tombes retrouvées dépasse 400; leur typologie en partie originale apportera de nombreux éléments nouveaux à la connaissance de l'histoire des rites funéraires dans notre région au cours du haut et du bas moyen âge (fig. 8-10). Les nombreux squelettes ajouteront de leur côté de nombreuses données relatives à l'anthropologie et à la paléopathologie [66].



A part le calice et la patène observés en place on en a trouvé une autre, plus fragmentaire. On a récolté de grandes quantités de céramique romaine (surtout du IVe s. ap. J.-C.), carolingienne, romane et gothique, ainsi que de nombreuses monnaies médiévales. Dans quatre sépultures du début du moyen âge on a recueilli une coquille Saint-Jacques, ce qui porte à six le nombre de ces insignes du fameux pélerinage [67]. Dans une des sépultures carolingiennes au nord du temple se trouvait une pointe de flèche en silex, de forme subtriangulaire, qui pourrait dater du Néolithique moyen (fig. 11); il s'agit là probablement d'un talisman, ce qui empêche donc qu'on y voie l'indice de la présence d'une station néolithique dans le voisinage.

Entre temps la restauration du temple, dirigée par M. A. Galeras, architecte, a été menée à chef, à la satisfaction des experts comme des paroissiens (fig. 12). L'inauguration en a eu lieu le 18 septembre 1977. On peut admirer sur la paroi qui fait face à la chaire un document d'un type très rare, et même unique en Suisse romande: une Table de la Loi à but catéchétique, dessinée en 1689 sur papier par Jacques Nicod, réfugié de France à la Révocation de l'Edit de Nantes.

Le site du prieuré de Saint-Pierre à Satigny s'est donc révélé, tout au long des trois ans d'investigation, chargé d'une grande signification archéologique et historique, donc humaine.

4. *Russin. Fondations (maison forte?).* (CNS 1300 Chancy, coord. 490.010/116.010, alt. 418 m). En juin 1976, l'installation des égouts du village a fait apparaître un massif de maçonnerie d'époque médiévale dans un chemin perpendiculaire à la route du village à l'extrémité sud-est de celui-ci, le long de la propriété

△

Fig. 8. Satigny. Cour du presbytère. Les restes de la villa romaine (avec une de ses canalisations de chauffage) et les nécropoles.

◁

Fig. 9. Satigny. Cour du presbytère. Fouilles 1977. Tombe (nº 295) d'un prêtre inhumé avec un calice et sa patène. VIIe-VIIIe siècle.

Fig. 10. Satigny. Au nord du temple. Quelques sépultures carolingiennes. La tombe n° 143 recoupe un trou de poteau de l'église en bois d'époque franque.

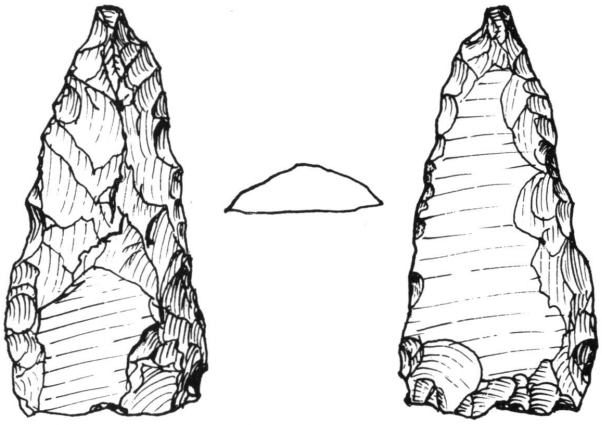


Fig. 11. Satigny au nord du temple. Tombe (n° 151) carolingienne. Pointe de flèche néolithique (talisman). Ech.: 1: 1.

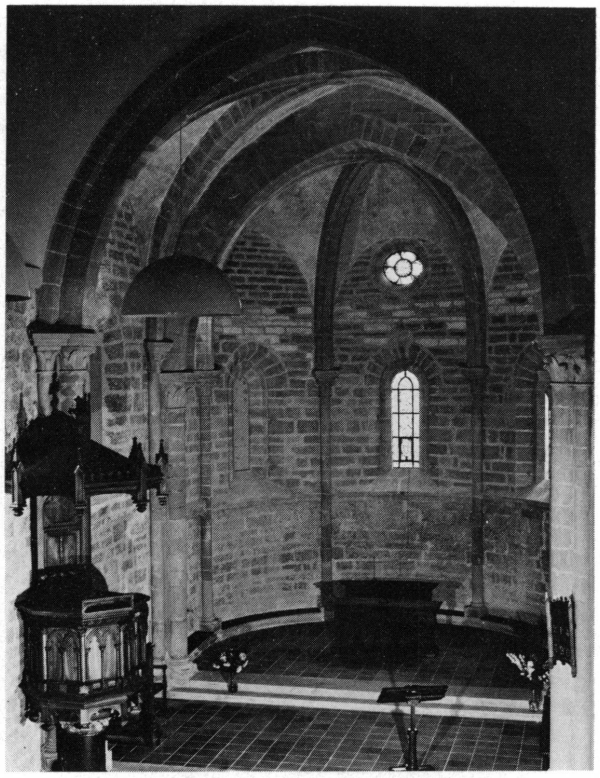


Fig. 12. Satigny. Le chœur du temple restauré.

Georg. Il est vraisemblable qu'on a là la base d'un mur de terrasse ou d'un ouvrage fortifié d'une maison forte [68].

B. RIVE GAUCHE. SECTEUR ARVE-LAC

1. *Choulex. Marais de Sionnet. Sédiments quaternaires datés.* (CNS 1301 Genève, coord. 507.080/121.040, alt. 429 m). Une équipe de spécialistes de Thonon-les-Bains, de Paris et de Genève [69] ont complété les indications fournies par R. Jan Du Chêne sur les sédiments postglaciaires des Grands-Marais, sur la base d'analyses polliniques [70].

Combinant les méthodes de la palynologie, de la malacologie, de la datation au C14, de l'estimation des variations du couvert végétal par la teneur en C13 des coquilles de mollusques et de celles des paléotempératures (teneur en o18), ces auteurs aboutissent aux principaux résultats suivants.

La couche de craie lacustre sous-jacente à la tourbe a été datée, à sa base (à 1,50 m) de 9460 ± 300 BC; un échantillon pris 0,50 m plus haut a donné 8975 ± 140 BC. On est là à l'époque tardiglaciaire (phases du Dryas récent et du Préboréal). «Les petits lacs qui se sont installés dans les dépressions morainiques semblent être des lieux propices pour déterminer les paléotempératures.» On aurait eu alors «une température moyenne de 11° C (sans évaporation) ou inférieure à 11° C (avec évaporation) relativement constante pendant le Dryas récent et le Pré-Boréal».

Dans le cadre de la même recherche sur le Quaternaire du Bassin du Léman on a effectué des datations au C14 sur trois échantillons pris sur des matériaux (charbons et os) provenant d'une des stations magdaléniennes de Veyrier (Etrembières, Haute-Savoie) au pied du Salève. Les dates obtenues, cohérentes entre elles, ne le sont pas avec ce qu'on connaît de la chronologie de cette époque: avec 8250 ± 900 et 7750 ± 800 BC, on rajeunit les derniers chasseurs de renne: souhaitons que de nouvelles découvertes dans ce site important permettent de mieux comprendre l'histoire des premières occupations du bassin genevois.

2. *Anières. Sous l'eau. Hache néolithique.* (CNS 1281 Coppet, coord. 506.540/126.530, alt. niveau lac 372 m). En effectuant en décembre 1976 des plongées de prospection du fond du lac entre le nant d'Aisy et le lieu dit les Roches (sous Chevrens), M. R. Monney a trouvé au fond de l'eau une hache en pierre polie d'une facture assez fruste, à 2,50 m à 3 m de profondeur, à quelque 60 m du rivage, à env. 300 m au sud-ouest des Roches, en face du lieu dit des Bernoudes. On est là à env. 600 m au nord-est de la station lacustre d'Anières ou de Bossy, qui serait sise «à 50 m en avant du débarcadère» [71] et qui, datée de l'âge du Bronze, aurait aussi «livré quelques objets de l'âge de la pierre».

3. *Corsier. Port. Stations lacustres.* (CNS feuille 1281 Coppet, coord. 505.200-500/123.700-900, alt. niveau lac 372 m). Nous avons été averti de l'étude en cours d'un projet de construction d'un port de petite batellerie dans

Fig. 13. Corsier. Le port. Station lacustre. Un plongeur-archéologue au travail sur le réseau de repérage.

le secteur du débarcadère des bateaux à vapeur. Cela impliquait l'établissement de digues à l'emplacement présumé des stations lacustres dites de la Gabiule, que les inventaires successifs situaient en face du débarcadère (le lieu dit la Gabiule s'étant déplacé plus au sud, sur la commune de Collonge-Bellerive) [72]. Pour en avoir le cœur net il fut procédé à une première prospection subaquatique qu'effectua en décembre 1976 M. R.-C. Monney, sans succès: aucun pilotis n'apparaissait dans les limites fixées par la profondeur présumable. Par bonheur une nouvelle prospection, réalisée par M. J.-F. Hale, ingénieur, spécialisé dans la plongée subaquatique à but archéologique, au début de 1977, seul puis avec M. Pierre Corboud, diplômé en archéologie préhistorique et un technicien de la plongée, permit de trouver des indices significatifs: des objets, une ténevière (amas de cailloux) puis, plus profondément que prévu, une série de pilotis.

Sur cette base il fut décidé d'organiser des fouilles subaquatiques en s'aidant des techniques mises au point depuis quelques années et destinées surtout à permettre d'avoir une bonne visibilité, une pompe créant un courant d'eau qui chasse les nuages de vase soulevés par les instruments des fouilleurs (fig. 13). Il fut possible de disposer du gros équipement (roulotte aménagée en services techniques, etc.) qui avait été utilisé de 1969 à 1975 pour les fouilles dans la baie d'Auvernier sur le tracé de la route nationale 5 et qui était devenu propriété du canton de Neuchâtel [73].

Nous avons confié la direction des recherches au professeur Alain Gallay, qui s'entoura de plusieurs fouilleurs qualifiés (M. P. Corboud, assistant au Département d'anthropologie de l'Université de Genève, MM. J.-P. Alech, responsable technique, D. Baudais, D. Pattay et J.-P. Bärfuss). Nous les remercions de leur activité, comme nous disons notre reconnaissance

Fig. 14. Corsier. Le port. Station lacustre. Haches de l'âge du Bronze ancien. Ech.: 1 : 3.

aux responsables du Département des Travaux publics (MM. G. Corsat, directeur de l'aménagement du canton, J. Mouron, chef de service des lacs et cours d'eau, et B. Hug, économiste), qui permirent le financement et la parfaite organisation du chantier.

Comme les fouilles proprement dites, inaugurées au début de décembre 1977, n'ont commencé pratiquement qu'en janvier 1978, du fait des longs travaux de mise en place du canevas de repérage, nous réservons à notre prochaine chronique l'exposé des résultats obtenus. Disons seulement que dès maintenant on est assuré de l'existence d'une couche archéologique du Néolithique moyen (civilisation de Cortaillod, 3000-2500 av. J.-C.), du Bronze ancien (1900-1500) et du Bronze final (1200-750). Mentionnons trois haches du Bronze ancien (fig. 14), de la céramique néolithique et du Bronze final, etc.

Les fouilles pourront très probablement reprendre en hiver 1978-1979. Relevons qu'à part une opération de sauvetage dans la station de la Poudrière à Morges [74], c'est la première investigation systématique entreprise par des archéologues dans le Léman qui n'a pas connu, comme les lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat, un abaissement artificiel de son niveau.

4. *Jussy. Temple.* (CNS 1301 Genève, coord. 509.540/121.110, alt. 473 m). Pour avoir une idée plus complète des résultats des fouilles effectuées en 1973 sous la direction de M. Ch. Bonnet, dont nous avons parlé dans notre avant-dernière chronique [75], on se référera à la monographie que celui-ci a publiée avec plusieurs collaborateurs dans cette même revue en 1977 [76].

5. *Jussy. Objets de l'âge de Bronze.* Profitant de l'étude qu'elle devait faire d'une épingle trouvée au cours des fouilles dans le temple, Mlle Y. Mottier, assistante au Musée d'art et d'histoire, a décrit aussi une épée de même âge provenant – sans autre détail – de Jussy et conservée au musée [77]. Cette épée est d'un type attribuable à l'âge du Bronze moyen (phase de Weiningen) et doit dater de la moitié du XVe siècle av. J.-C. C'est l'époque où les stations lacustres avaient été abandonnées; elle est peu représentée dans notre région. Quant à l'épingle à tête bicônique elle appartient à l'âge du Bronze final, entre le XIe et le IXe siècle av. J.-C., donc à un moment où les rives du lac avaient retrouvé une occupation humaine.

6. *Thônex. Rue de Genève.* (CNS 1301 Genève, coord. env. 504.500/116.500, alt. 420 m). Nous avons dit [78] qu'au cours des derniers mois de l'an 1975 les travaux de terrassement effectués pour la pose d'une grande canalisation avaient mis à découvert un long segment de l'aqueduc romain et qu'il avait été prévu d'en prélever un morceau pour l'exposer sur une place à proximité immédiate du lieu d'origine. La première phase de cette opération a eu lieu au cours de l'hiver 1975-1976 par les soins de la commune de Thônex. Au moment de rédiger ces lignes (juillet 1978) la seconde partie, plus délicate, est en cours d'étude.

7. *Thônex. Villette. Lieu dit Le Mas la Ville. Emplacement de la chapelle Saint-Nicolas et cimetière.* (CNS 1301 Genève, coord. approx. 503.580/715.450, alt. 410 m). Le projet de route de contournement du village de Villette, qui doit passer dans le léger promontoire du Mas la Ville (ou de Ville) dominant la plaine du Foron et que la route de Villette à Thônex a fortement entamé au XIXe siècle, nous a obligés à ouvrir un chantier de fouilles dans l'idée de

retrouver les vestiges de la chapelle de Saint-Nicolas, que les anciens plans situaient là [79]. Cette chapelle, qui dépendait de la paroisse de Thônex, est mentionnée dans les visites épiscopales des environs de 1480 et de 1517. Désaffectée à la Réforme elle a dû disparaître au cours du XVIIIe siècle. Les cartes et plans du début du XIXe siècle ne la représentent plus.

Malheureusement les fouilles, qui ont duré de juillet à octobre 1977 [80], n'ont pas permis de reconnaître le moindre reste de fondation, alors qu'on s'est trouvé en présence de 135 sépultures en pleine terre qui sont certainement en relation avec une chapelle et qui datent donc d'avant la Réforme. La chapelle ne devait pas être loin de là, soit à l'emplacement de la route, qui l'aurait alors détruite, soit un peu plus au sud-est, sous un bouquet d'arbres, à l'extérieur de la parcelle menacée; il ne pouvait être question d'y prolonger le chantier archéologique.

Les sépultures ont livré quelques objets: des fragments de boucles de ceinture en bronze et en fer, un dé à jouer, des petits anneaux de bronze liés par une torsade, un fragment de chapelet, un débris de lanière tressée, et surtout une coquille Saint-Jacques, qui porte à six le nombre d'exemplaires de cet objet dans le canton [81].

Signalons en outre que l'abondance des tuileaux et autres débris de construction romaine ainsi que des tessons de céramique du Ier au IVe siècle attestent la présence très proche d'une villa romaine, le toponyme (Mas la Ville, Sous la Ville) témoignant dans le même sens [82].

C. RIVE GAUCHE
SECTEUR ARVE-RHÔNE

1. *Veyrier*. (CNS 1301 Genève, coord. église 503.260/113.590, alt. 428 m). Le petit livre d'histoire de la commune rédigé par M. Pierre Bertrand a été réédité en 1975 par la municipalité [83].

2. *Bardonnex. Compesières*. (CNS 1301 Genève, coord. église 498.200/112. 010, alt. 475). M. Edmond Ganter, toujours assidu à faire connaître et aimer le passé et le présent de la Commanderie, a publié une nouvelle édition du guide de Compesières [84].

3. *Onex. Village*. (CNS 1300 Chancy, coord. centr. 496.650/115.450). La commune a édité un album où sont évoqués par des photographies les aspects d'autrefois et de naguère du village, par contraste avec le visage actuel de cette nouvelle ville [85].

4. *Confignon*. (CNS 1300 Chancy, coord. église 495.420/114.515, alt. 440 m). La commune de Confignon a pris en 1851 son autonomie. Pour le 125e anniversaire de cet événement M. Edmond Ganter a rédigé une plaquette où l'on trouvera plus d'un renseignement d'intérêt archéologique [86].

5. *Avully. Temple*. (CNS 1300 Chancy, 488.890/114.130, alt. 420 m). Le modeste temple, dont nous avons parlé à l'occasion de sa restauration [87] et qui, rappelons-le, a été adapté en 1716 à sa vocation actuelle à partir d'une ancienne ferme (et non d'une grange comme on le croyait), a donné lieu de la part de M. Pierre Bertrand à une brochure [88] qui, à côté de l'histoire locale, concerne l'édifice et ses transformations.

6. *Avusy. Sézegnin, Sur-le-Moulin. Nécropole* (CNS 1300 Chancy, coord. approx. 490.425/550/111.150-200, alt. env. 440 m) [89]. Les fouilles ont continué, de juin à octobre 1976 et de mai à juillet 1977 [90]. Elles ont permis de tracer la limite nord du vaste cimetière. Par contre du côté est il est apparu que les sépultures continuaient sous le vieux chemin qui semblait d'abord vouloir en marquer la fin. Cette dernière constatation est intéressante car elle réduit la distance entre la nécropole et les fonds de cabanes mis au jour en 1972-1973 (fig. 15). Une autre constatation importante réside dans la preuve, donnée par les taches brunes d'un ensemble de trous de poteaux, de l'existence d'un petit édifice (env. 3 × 2,50 m) en bois, autour duquel un certain nombre de tombes semblaient avoir été disposées, au détriment des alignements. On peut penser à une *memoria*. Un foyer longe l'un des alignements de trous de poteaux.

Les objets recueillis dans les tombes continuent à être parcimonieusement répartis, ce qui semble correspondre à une caractéristique

Fig. 15. Avusy. Sézegnin. Sur-le-Moulin. Vue générale des fouilles en 1977. La première ligne de tombes marque la limite nord du cimetière. Le petit fossé oblique est plus tardif. Au fond le hameau de Veigy (Haute-Savoie).

des nécropoles genevoises [91]. Il y a quelques boucles de ceinture en bronze et en fer. Parmi les premières figure une plaque-boucle ajourée au motif du griffon, qu'on peut dater du VIIe siècle ap. J.-C.; sa situation géographique est intéressante, car c'est l'une des trouvailles les plus méridionales de ce type par rapport à la zone de forte concentration [92]. On a trouvé une seconde bague en bronze à monogramme (presque indéchiffrable). Mentionnons encore des perles en verre et un poignard en fer dans son fourreau.

Intrigués d'abord par de grandes fosses quadrangulaires disposées en bordure du plateau et remplies de pierres de rivière, les fouilleurs sont arrivés à la conclusion qu'il devait s'agir de fosses de drainage beaucoup plus récentes que le cimetière (fin du moyen âge probablement).

Les fouilles ont été suspendues jusqu'en 1979, car les chantiers ouverts en 1978 en ville, surtout à la cathédrale, obligent à une mobilisation de la plupart des forces et des crédits disponibles.

[1] *Paisible sauvegarde, Monuments et sites 1973-1977,* Département des Travaux publics de Genève, 1977 (la couverture ne porte pas de premier titre).

[2] Voir ci-dessous, n. 4.

[3] En réalité la commission que prévoit cette nouvelle loi n'est entrée en fonction qu'au 1er mars 1978.

[4] *Genève 1976, quelques problèmes urbains.* Tiré à part de *Nos monuments d'art et d'histoire,* 2/1976, pp. 171-215: R. PFÄNDLER, *Le plateau des Tranchées, un quartier résidentiel du XIXe siècle,* pp. 171-177. J. GUBLER, *Genève hydraulique,* pp. 178-187. A. CUÉNOD, *Un grand magasin à Genève au début du siècle,* pp. 188-191 (l'immeuble d'Uniprix, unique en son genre à Genève et qui doit être remplacé ou reconstruit). – C. A. BEERLI, *Les «Rues Basses» de Genève,* pp. 192-200. Suit un article plus polémique et anonyme: *Paisibles démo-*

litions: Genève, Carouge, Chêne-Bourg, pp. 201-215 (voir *Paisible sauvegarde,* ci-dessus, note 1).

[5] B. LESCAZE et B. LOCHNER, *Genève 1842-1942. Chronique photographique d'une ville en mutation*, Genève, 1976. – L'album de P. BOUFFARD, *Genève, images du passé, images du présent,* Bâle, 1970, s'inscrit dans la même ligne.

[6] *Archéologie médiévale à Genève 1966-1976.* Bureau cantonal d'archéologie, Genève, 1976, 18 p.

[7] *La Banque Populaire Suisse invite le Bureau cantonal d'archéologie,* Genève, 1977, dépliant de 6 p. (cité ci-dessous: *Dépliant 1977*).

[8] Voir les *Dossiers de l'archéologie. Spécial archéologie aérienne. Les grandes découvertes dues à la sécheresse 1976. Archeologia* n° 22, mai-juin 1977. Il est significatif de constater que les articles contenus dans ce fascicule abondamment illustré concernent presque uniquement des régions de plaine.

[9] R. ITIÉ et D. PAUNIER, *Des vestiges de centuriation à Genève?* dans: *Dossiers de l'archéologie* (voir note précédente), pp. 88-91. Rappelons que ces auteurs avaient déjà fait connaître leurs premiers résultats en 1973: *Quelques essais récents de photographie aérienne dans le canton de Genève,* dans: *Document archéologie aérienne, Archeologia,* 1973/1, pp. 28-31.

[10] L. BLONDEL, *Châteaux de l'ancien diocèse de Genève,* dans: *MDG,* série in-4, t. 7, 1956; 2e éd. (réimpression), 1977.

[11] Les reconstitutions des plans anciens du bourg d'Hermance contenues dans l'ouvrage doivent être corrigées à la lumière des dernières recherches: CH. BONNET (et coll.), *L'église Saint-Georges et ancien bourg d'Hermance,* dans: *Genava,* n.s., t. XXI, 1973, pp. 5-97.

[12] M.-R. SAUTER, *Chronique 1972 et 1973,* dans: *Genava,* n.s., t. XXII, 1974, p. 242. Voir aussi E. CHEVALLEY, *Une trouvaille de deniers de Conrad, évêque de Genève,* dans: *Gazette numismatique suisse,* cahier 89, 1973, pp. 19-20; *Une acquisition de deniers de l'évêque de Genève Conrad,* dans: *Musées de Genève,* n.s., 17e année, n° 165, mai 1976, pp. 7-9. – C. MARTIN, *Note sur le monnayage de l'Evêché de Genève. Ibid.,* cahier 105, février 1977, pp. 12-14.

[13] E. CHEVALLEY, *Deux oboles rares des débuts du monnayage épiscopal de Genève,* dans: *Gazette numismatique suisse,* cahier 105, février 1977, pp. 70-71.

[14] C. MARTIN, *Denier de Charlemagne frappé à Genève,* dans: *Gazette numismatique suisse,* 27, cahier 107, août 1977, pp. 68-69.

[15] Rappel: nous situons les endroits en question par les coordonnées de la *Carte nationale suisse* (CNS) au 1: 25.000 et par l'altitude au sol (sauf autre indication). – Abréviations: *ASSP = Annuaire de la Société de Préhistoire (et d'Archéologie,* depuis 1966). – *BHG = Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.* – *Chronique 1976 = Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1976,* dans *Genava.* – *Dépliant 1977 = La Banque Populaire Suisse invite le Bureau cantonal d'Archéologie,* Genève, 1977, dépliant. – *MAGZ = Mitteilungen des Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.* – *MDG* = Mémoire... (voir *BHG*). – Les photographies sont de MM. P. George et J.-B. Sevette.

[16] Comme précédemment M. Ch. Bonnet a été appelé à expertiser des vestiges à l'étranger: en France tant en Haute-Savoie (Thonon, chapelle de Concise, analyse archéologique et découverte de peintures murales des XIIIe-XIVe siècles; Viuz-Faverges, sous l'église, organisation des fouilles des fondations d'un sanctuaire du haut moyen âge) que dans l'Ain (Seyssel, basilique funéraire; Ambérieu, châteaux de Saint-Germain et des Allymes, où avait déjà travaillé L. Blondel) et en Isère (Grenoble, église Saint-Laurent; Vienne, églises Saint-Georges et Saint-Feréol), ainsi qu'à Lyon (église Saint-Laurent); en Italie du Nord aussi, où il a, à Aoste, assuré la direction scientifique des fouilles sous la cathédrale et dans les églises Saint-Laurent et Saint-Ours, sans compter des expertises dans le Piémont (église de San Ponso et monastère de Novalese). Ces travaux extérieurs constituent une source d'enrichissement pour l'archéologie médiévale de notre canton. En outre M. Ch. Bonnet passe trois mois par année au Soudan, ayant obtenu du service des antiquités de ce pays la concession de Kerma, site éponyme d'une brillante civilisation; plusieurs des fouilleurs des chantiers genevois participent à cette dernière et vaste entreprise.

[17] CNS 1301 Genève.

[18] J.-L. MAIER, *Genève romaine,* Genève, Musée d'art et d'histoire, 1976, 32 p., dont 16 p. de pl.

[19] H.-G. GOSSE, *Contribution à l'étude des édifices qui ont précédé l'église de St-Pierre-ès-Liens à Genève,* dans: *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève,* Genève, 1891-1899, pp. 285-367. L'ensemble du volume, publié à l'occasion de la dernière restauration, est à consulter. – Relevons quand même quelques essais d'interprétation des fondations anciennes: L. BLONDEL, *Les premiers édifices chrétiens de Genève de la fin de l'époque romaine à l'époque romane,* dans: *Genava,* t. XI, 1933, pp. 78-86; *Aperçu sur les édifices chrétiens dans la Suisse occidentale avant l'an mille,* dans: *IIIe congrès int. du haut moyen âge 1951.* Paris, 1954, pp. 274-277; *Saint-Pierre-ès-Liens, cathédrale de Genève et ses origines,* dans: *Congrès archéologique de France,* 110, Suisse romande 1952, pp. 151-166; *Le prieuré de Saint-Victor, les débuts du christianisme et la royauté burgonde à Genève,* dans: *BHG,* 11, 3e livr., 1958 (1959) (St-Pierre, fig. 4, p. 235 et fig. 5, p. 239); *La cathédrale St-Pierre à Genève. L'église du XIe siècle,* dans: *Revue suisse d'art et d'archéologie,* Bâle, 22, 1962, pp. 15-18. – J. HUBERT, *Les «cathédrales doubles» de la Gaule,* dans: *Genava,* n.s., t. 11, 1963, pp. 116-125. – H. RHEINHARDT, *La cathédrale du VIe siècle à Genève et l'église du baptême de Clovis à Reims, ibid.,* pp. 127-139. – FR. OSWALD, L. SCHAEFER et H. R. SENNHAUSER, *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottoner,* Munich, II, 1966, pp. 91-92.

[20] Une plaquette publiée à cette occasion contient quelques textes et documents intéressants: *Les Clefs de Saint-Pierre, Manifestations en faveur de la Fondation pour la conservation de la Cathédrale Saint-Pierre à Genève conçues et réalisées par Floriane Silvestre,* Genève, 1976.

[21] Compte de chèques postaux de la Fondation pour la conservation de la Cathédrale: 12-220.

[22] Sur l'histoire de la chapelle, voir en dernier lieu J.-E. GENEQUAND, *Chapelle des Macchabées à Genève,* dans: *Helvetia sacra* (A. BRUCKNER, Herausg.), Abt. II, Teil 2. *Die weltlichen Kollegialstifte der deutsch- und französischsprachigen Schweiz* (G.-P. MARCHAL, Red.). Berne, 1977, pp. 294-299.

[23] Ont participé aux fouilles Mlles Fr. Hug et M. Ferrière, dessinatrices; MM. L. Perjani, étudiant, J. Bujard, L. Julliard et G. Zoller, collégiens, P. George et J.-B. Sevette, photographes. Le Département d'anthropologie de l'Université a chargé M. Chr. Simon, assistant, de s'occuper des nombreux squelettes découverts.

[24] Les cimetières entourant les églises (devenues temples) de la Madeleine, de Saint-Germain et de Saint-Gervais n'ont été désaffectés qu'à la Réforme et représentent donc une

période plus longue. W. DEONNA, *Les collections lapidaires du Musée d'Art et d'Histoire de Genève,* dans: *Genava,* t. VI, 1928, pp. 177-178 (= *Pierres sculptées de la Vieille Genève,* Genève, 1929, *ibid.*).

[25] L. BLONDEL, *Chronique 1938,* dans: *Genava,* t. XVII, 1939, pp. 41-49; *Praetorium, palais burgonde et château comtal,* dans: *Genava,* t. XVIII, 1940, pp. 69-77. Une fois le plan de l'église de 400 repéré sur tout son pourtour il conviendra de reprendre l'examen des interprétations données pour ces fondations complexes.

[26] CH. BONNET, *L'architecture religieuse,* dans: *6e cours d'initiation à la préhistoire et à l'archéologie de la Suisse. Le haut moyen âge (IVe-Xe siècles),* Fribourg, 1977. Résumé des exposés (Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie), Genève, 1977, pp. 6, 1-6.5 (fig. 1. Plan reconstitué de l'enceinte réduite et des édifices connus, IVe-VIe siècles, p. 6.4); *Dépliant* 1977 (photographie de l'abside).

[27] Les fouilles récentes rendent caduques certaines données de la brochure de CH. BONNET, *Les premiers monuments chrétiens de Genève,* Guides des monuments suisses, Soc. d'Hist. de l'Art en Suisse, Bâle, 1976, 15 p., à laquelle on souhaite une prochaine nouvelle édition.

[28] M. Ch. Bonnet, qui a dirigé les fouilles, était aidé par Mmes Fr. Plojoux, chef de chantier, M. Stierlin, dessinatrice, et par MM. J.-B. Sevette et L. Decoppet, photographes.

[29] L. BLONDEL, *Chronique 1936,* dans: *Genava,* t. 15, 1937, pp. 47-53. Dans leurs études critiques récentes sur les enceintes celtique et romaine de Genève, M. J.-L. Maier et Mlle Y. Mottier ont émis des doutes sur l'interprétation, et même sur l'existence d'une porte dans l'enceinte à cette époque: J.-L. MAIER et Y. MOTTIER, *Bemerkungen zum gallorömischen Genf,* dans: *Archäologisches Korrespondenzblatt,* 1975, 5, pp. 209-214; *Les fortifications antiques de Genève,* dans: *Genava,* n.s., t. XXIV, 1976, pp. 239-257.

[30] C. MARTIN, *La Maison de Ville de Genève,* dans: *MDG,* série in-4, t. III, 1906.

[31] *Escalade de Genève, 1602-1977, 375e anniversaire,* 5e série, no 10, 50e année, Genève, 1977, pp. 625-632.

[32] M. D. Burnand, dessinateur principal, a été aidé par Mmes Fr. Plojoux et M. Stierlin et M. Y. Reymond; M. J.-B. Sevette a assuré les opérations photographiques.

[33] *Archéologie médiévale de Genève 1966-1976.* Genève, (Bureau cantonal d'archéologie), pp. 11-12.

[34] J. RILLIET, *Une maison du Bourg-de-Four,* dans: *Revue du Vieux-Genève,* 1977, pp. 48-53.

[35] CH. BONNET, *Les premiers édifices chrétiens de La Madeleine à Genève,* dans: *MDG,* série in-4, t. 8, 1977. Ce travail a valu à son auteur, qui l'a présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon comme thèse de doctorat de 3e cycle, la mention très honorable assortie des félicitations du jury; *Les premiers monuments chrétiens de Genève.* Guide des monuments suisses, Soc. d'Hist. de l'Art en Suisse, Bâle, 1976.

[36] M.-R. SAUTER, *Chronique 1974 et 1975,* dans: *Genava,* n.s., t. XXIV, 1976, pp. 262-264. – ASSP, 59, 1976, p. 253.

[37] H. KAUFMANN, *Etude anthropologique sommaire.* – FR. SCHWEIZER, *Analyse d'un dépôt situé sur une tombe d'enfant.* – V. FURLAN, *Examen de mortiers anciens appartenant aux sols de la memoria.* – J.-E. GENEQUAND, *Un fragment d'inscription lapidaire* (de la fin du VIe siècle): ...OBI/[IT ...ID]VS NO/[VEMBRIS]. – C. MARTIN, *Inventaire des monnaies...*

[38] L'intérêt paléopathologique de ce sujet rend d'autant plus regrettable la disparition de son crâne, volé au début des fouilles. M.-R. SAUTER, *Chronique 1970-1971,* dans: *Genava,* n.s., t. XX, 1972, p. 94, n. 35.

[39] On trouvera un bon exposé de la méthode et surtout des principaux résultats de cette méthode dendrochronologique, dans G. LAMBERT et CHR. ORCEL, *L'état de la dendrochronologie en Europe occidentale et les rapports entre dendrochronologie et archéologie en Suisse,* dans: *Archives suisses d'Anthropologie générale,* Genève, 42, 2, 1977 (1978), pp. 73-97.

[40] Y. MOTTIER, *Statue allobroge,* dans: *Musées de Genève,* n.s., t. XVII, 1976, pp. 2-3. *ASSP,* 61, 1978, p. 191. – Nous avons fait figurer cette statue dans M.-R. SAUTER, *Les premiers millénaires autour du lac,* dans: *Le Léman, un lac à découvrir.* Fribourg, 1976, pp. 161-189 (fig. 172, p. 181).

[41] La statue a été traitée et examinée au Musée national suisse à Zurich. Son conservateur de préhistoire, M. R. Wyss, en a donné une description dans le *Journal de Genève* du 13 avril 1973, p. 9.

[42] *La Maison bourgeoise en Suisse, II, Canton de Genève,* 3e éd., Zurich, 1960, photo p. 8.

[43] L. BLONDEL, *Notes d'archéologie genevoise, III, Une cave du XIXe siècle,* dans: *BHG,* 4, 1914, pp. 23-35; *Chronique 1950,* dans: *Genava,* t. XXIX, 1951, pp. 27-31.

[44] L. BLONDEL, *Chronique 1940,* dans: *Genava,* t. XXV, 1947, pp. 30-32.

[45] L. BLONDEL, *Chronique 1952,* dans: *Genava,* n.s., t. I, 1953, p. 8; *Chronique 1956 et 1957, id.,* t. VI, 1958, p. 236.

[46] P. B. [BERTRAND], *Tribune de Genève,* 12 août 1969, p. 5.

[47] L. BLONDEL, *Chronique 1946,* dans: *Genava,* t. XXV, 1947, pp. 28-30.

[48] L. BLONDEL, *Chronique 1924,* dans: *Genava,* t. III, 1925, pp. 68-70.

[49] La restauration a été rendue possible par les subventions de la Ville, de l'Etat de Genève et de la Confédération, mais aussi par une souscription publique lancée par un «Comité pour la restauration du Temple de la Fusterie», présidé par M. Y.-G. Piaget. L'architecte en a été M. E. Schenk, en liaison avec les délégués de la Commission des monuments et des sites. Une plaquette avait été éditée pour diffuser l'appel financier; elle contient un bref historique et la description du temple: *Restauration du temple de la Fusterie* [Genève, 1974], 12 p. Un autre prospectus a suivi: *Le temple de la Fusterie.* 1977.

[50] C. MARTIN, *Le Temple-Neuf de Genève, notice historique et descriptive,* Genève, 1910. – G. GERMAN, *Die Berner Heiliggeistkirche und der Temple de la Fusterie in Genf im Spiegel des hugenottischen Kirchenbaus,* dans: *Revue suisse d'art et d'archéologie,* 21 3/4, 1961. – M.-D. MUELLER, *Sanctuaires protestants classiques du XVIIIe siècle dans l'ouest de la Suisse,* dans: *Heimatschutz,* 66, 1971, pp. 18-21 (à part le temple de la Fusterie il y est question de celui de Chêne-Bougeries, du Temple du Bas à Neuchâtel et du temple du Saint-Esprit à Berne); *Le Temple de la Fusterie à Genève.* Guide des monuments suisses, Société d'Histoire de l'Art en Suisse, Bâle, 1976, 11 p.

[51] *Origines de l'Hospice général, institution genevoise d'action sociale,* Genève, 1976, 27 p. en offset.

[52] W. ZURBRUCHEN, *Prisons de Genève,* Genève, 1977. – On en trouvera des extraits dans: *Escalade de Genève 1602-1977, 375e anniversaire,* 5e série, no 10, 1977, pp. 642-651.

[53] Voir aussi W. ZURBUCHEN, *Plan de l'ancien Evêché de Genève,* dans: *Genava,* n.s., t. XVI, 1968, pp. 209-232.

[54] Le sort de cette prison désaffectée est scellé; en dépit des démarches de ceux qui estimaient que ce bâtiment aurait pu

retrouver sa belle allure originelle au prix d'une restauration, la décision a été prise de le remplacer par un nouvel édifice, qui sera affecté pour une part au Collège Calvin et pour l'autre au Palais de Justice.

55 *Le Musée Rath a 150 ans,* Genève, Musée d'art et d'histoire, 1976.

56 L. BLONDEL, *Notes d'archéologie genevoise. I. Boulevard Saint-Léger,* dans: *BHG,* 4, 1re livr., 1914, pp. 23-227; correction dans *Chronique 1938,* dans: *Genava,* t. XVII, 1939, p. 58. – Des relevés ont été faits en janvier 1976 par MM. G. Deuber et D. Burnand.

57 M.-R. SAUTER, *Chronique 1970 et 1971,* dans: *Genava,* n.s., t. XX, 1972, p. 99 (le plan de M. Fr. Fatio est au 1 : 100 et non au 1 : 1000).

58 L. BLONDEL, *Chronique archéologique genevoise,* dans: *BHG,* t. IV, 1919, p. 284. Il parle par erreur du bastion du Pin, alors qu'on est là à l'avant du bastion Saint-Antoine. – On rappellera à ce propos le légendaire souterrain menant jusqu'à Veyrier et autres fantasmes suscités par ces galeries. L. BLONDEL, *Chronique 1946* dans: *Genava,* t. XXV 1947, p. 37. – M. BRACHARD, *Les souterrains genevois ont suscité d'étranges légendes,* dans: *Le sous-officier romand et tessinois,* 3e année, no 8, 1976, pp. 37 et 39.

59 Des photographies ont été prises par M. P. George.

60 Nous remercions M. R. Jasinsky, archiviste du Collège Calvin, qui a attiré notre attention sur l'apparition de ces pierres, ainsi que M. G. Leyvraz, chef de service de la Voirie de la Ville de Genève, et M. Sanquin.

61 B. LESCAZE, *Le Saugy* [Genève], 1976, 14 p.

62 M.-R. SAUTER, *Chronique 1974-1975,* dans: *Genava,* n.s., t. XXIV, 1976, p. 269.

63 M.-R. SAUTER, *Chronique 1974-1975,* dans: *Genava,* n.s., t. XXIV, 1976, pp. 270-271. Voir aussi CH. BONNET, *Les premiers monuments chrétiens de Genève,* Guide des monuments suisses, Soc. d'Hist. de l'Art en Suisse, Bâle, 1976, 15; *Archéologie médiévale à Genève 1966-1976,* Bureau cantonal d'archéologie, Genève, 1976, p. 10. *Les édifices religieux,* dans: *6e cours d'initiation à la préhistoire et à l'archéologie de la Suisse, Fribourg 1977. Résumé des exposés,* Genève, 1977, pp. 61-65 (Soc. suisse de Préhist. et d'Archéol.).

64 Collaborateurs: Mme Fr. Plojoux, Mlles M. Ferrière et I. Chappuis, dessinateurs; Mlle I. Brunier, MM. G. Zoller, R.-P. Lehner, I. Plan, D. Schnyder, Fr. Harmann et A. Wolf, étudiants; MM. Chr. Simon et G. Widmer (Département d'Anthropologie); M. J.-B. Sevette et Mlle L. Decoppet, photographes.

65 Son plan figure à titre comparatif dans CH. BONNET, *L'église de Jussy,* dans: *Genava,* n.s., t. XXV, 1977, p. 31, fig. 31,3.

66 Nous devons malheureusement déplorer, une fois de plus, des vols de crânes, ce qui a pour effet de limiter le nombre de sujets à étudier, donc d'en abaisser la signification statistique (sans compter les réflexions désabusées qu'ils suscitent sur la malhonnêteté de trop de nos contemporains).

67 Il en a été recueilli une au prieuré de Saint-Jean-de-Genève (M.-R. SAUTER, *Chronique 1965, 1966 et 1967, I. La Ville,* dans: *Genava,* n.s., t. XVI, 1968, p. 109 et fig. 15, p. 108) et une dans une sépulture de la chapelle Saint-Nicolas à Villette (Thônex) (v. ci-dessous, n. 81). – P. ROUSSET, *Objets de pélerinage au Musée d'Art et d'Histoire,* dans: *Musées de Genève,* 12, n.s., 113, 1971, pp. 8-9 (St-Jean).

68 Relevés effectués sous la direction de M. Ch. Bonnet par MM. G. Deuber et D. Burnand.

69 PH. BLANC, L. CHAIX, J.-CH. FONTES, R. LETOLLE, PH. OLIVE et J. SAUVAGE, *Etude isotopique préliminaire de la craie lacustre des Grands Marais de Genève,* dans: *Archives des Sciences,* 30, 3, 1977, pp. 422-432.

70 R. JAN DU CHÊNE, *Analyse pollinique des sédiments postglaciaires de l'ancien marais de Sionnet près de Meinier, Genève,* dans: *Archives des Sciences,* Genève, t. 26, 1973, pp. 69-78. – M.-R. SAUTER, *Chronique 1974-1975,* dans: *Genava,* n.s., t. XXIV, 1976, pp. 271-272.

71 D. VIOLLIER, *Die Moor-und Seesiedlungen in der Westschweiz. XII. Lac Léman. Pfahlbauten, XII. Bericht,* dans: *MAGZ,* t. XXX, 7, 1930, p. 56.

72 La station néolithique (Gabiule I), découverte par H.-J. Gosse, a été signalée par F. KELLER, *Pfahlbauten, II. Bericht,* dans: *MAGZ,* t. XII, 3, 1858, p. 118; celle du Bronze (Gabiule II) est mentionnée par J. HEIERLI, *Pfahlbauten, IX. Ber.,* dans: *MAGZ,* t. XXII, 1888, p. 84. – D. VIOLLIER, *Die Moor-und Seesiedlungen in der Westschweiz, XII. Lac Léman. Pfahlbauten, XII. Ber.,* dans: *MAGZ,* t. XXX, 7, 1930, p. 55.

73 Nous remercions de ce geste les autorités neuchâteloises et le prof. Egloff, archéologue cantonal. – Il peut-être utile de rappeler à propos d'Auvernier que les projets de tracé d'une route nationale sont soumis aux archéologues compétents (archéologue cantonal et Service archéologique des routes nationales à Bâle, Mlle A. Bruckner, directrice) et que, s'il n'est pas possible de modifier un tracé qui traversera un site archéologique reconnu – éventuellement par des sondages faits dans ce but – on ouvre un chantier de fouilles, qui est financé de la même manière qu'un chantier d'autoroute.

74 A Morges c'est aussi la menace créée par un port de petite batellerie qui a obligé à pratiquer des sondages subaquatiques. Ils ont montré que la station (du Bronze ancien) avait été largement détruite par les oscillations du niveau du lac, ce qui réduisit les travaux à la récolte systématique de l'abondant matériel resté en surface. F. FRANCILLON et A. GALLAY, *Fouille subaquatique sur la station lacustre de Morges-la Poudrière,* dans: *Archéologie de la Suisse, Bull. de la Soc. suisse de Préhist. et d'Archéol.,* Bâle, 1, 1978, pp. 55-57.

75 M.-R. SAUTER, *Chronique 1972 et 1973,* dans: *Genava,* n.s., t. XXII, 1974 p. 230 et fig. 6, p. 231.

76 CH. BONNET, *L'église de Jussy,* dans: *Genava,* n.s., t. XXV, 1977, pp. 63-108; avec des annexes: TH.-A. HERMANES, *Etudes des enduits et peintures murales...,* pp. 108-110. – C. MARTIN, *Catalogue des monnaies trouvées lors des fouilles archéologiques...,* pp. 110-115 (63 monnaies du XIIIe au début du XIXe siècle, la grande majorité, soit 31, étant médiévales et parmi elles 16 provenant de l'évêché de Lausanne). – Y. MOTTIER, *Deux objets préhistoriques de Jussy: une épée et une épingle,* pp. 115-117 (voir ci-dessous). – CHR. SIMON, *Rapport anthropologique,* pp. 117-120. – Résumé dans *Archéologie médiévale à Genève 1966-1976,* Genève, 1976, p. 9. *ASSP,* 59, 1976, p. 278.

77 Voir note précédente. – R. MONTANDON, *Genève des origines aux invasions barbares,* Genève, 1922, p. 174, no 193.

78 M.-R. SAUTER, *Chronique 1974 et 1975,* dans: *Genava,* n.s., t. XXIV, 1976, pp. 272 et 279.

79 Le cadastre de 1733 (AEG, cadastre D 43, parcelle 886-887) la montre clairement.

80 Sous la direction de M. Ch. Bonnet le chantier a eu pour responsable Mlle B. Privati, aidée de M. A. Peillex,

dessinateur, de Mlles L. Juillard et I. Brunier, et M. Bujard, collégiens, et de M. J.-B. Sevette, photographe. MM. Chr. Simon, assistant, et J.-G. Elia, préparateur (Département d'Anthropologie) ont assuré le prélèvement des squelettes.

[81] Voir ci-dessus, sous Satigny, temple, p. 96, nº 67.

[82] Rappelons la trouvaille de monnaies romaines en Sous la Ville et aux environs du Château Blanc. L. BLONDEL, *Chronique 1926*, dans: *Genava*, t. V, 1927, p. 32. – B. et R. GAGNEBIN, *Les trouvailles de monnaies antiques dans la région de Genève*, dans: *Genava*, n.s., t. XXII, 1974, p. 280.

[83] P. BERTRAND, *Veyrier, histoire d'une commune*, Veyrier, 2e éd. complétée, 1975 (1re éd., 1963).

[84] E. GANTER, *Guide de Compesières* (Cahier de Compesières, 3). Genève, 2e éd., 1976, 14 p.

[85] *Balade à travers Onex et son histoire* (sur la couverture: *Onex 1851-1976*), Onex, 1976.

[86] E. GANTER, *Confignon, notes d'histoire*, Genève, 1976.

[87] M.-R. SAUTER, *Chronique 1974 et 1975*, dans: *Genava*, n.s., t. XXIV, 1976, p. 273.

[88] P. BERTRAND, *Le temple d'Avully*, Genève, 1976, 10 p.

[89] Sur les premières campagnes de fouilles: M.-R. SAUTER, *Chronique 1972 et 1973*, dans: *Genava*, n.s., t. XXII, 1974, pp. 239-240 et 246-247, nos 83-87; *Chronique 1974 et 1975*, dans: *Genava*, n.s., t. XXIV, 1976, pp. 273-276 et 279, n. 74-76. – CH. BONNET et B. PRIVATI, *Nécropole et établissement barbares de Sézegnin*, dans: *Helvetia Archaeologica*, 24, 6/1975, pp. 98-114. Résumé illustré dans: *Archéologie médiévale à Genève 1966-1976*. Genève, 1976, pp. 13-16; *ASSP*, 59, 1976, p. 245; 61, 1978, p. 214. *Dépliant 1977* (photo).

[90] Sous la direction de M. Ch. Bonnet, Mlle B. Privati a assumé la responsabilité du chantier, aidée en 1976 par M. P. DONNET. Ont travaillé là Mme I. Rilliet, doctorante en lettres, Mlle I. Brunier et MM. P. Flament et E. Panzera, étudiants, J. Bugard et A. Wolf, collégiens; MM. Chr. Simon et G. Widmer pour les squelettes; MM. A. Peillex, dessinateur et J.-B. Sevette, photographe.

[91] Ce semble par exemple avoir été le cas du cimetière du Creux-de-Genthod (Genthod), très vaste lui aussi et qui devait être comparable à celui de Sézegnin. On n'en connaît, comme mobilier funéraire, que très peu de choses.

[92] M. MARTIN, *Archäologische Aspekte zur Burgundischen Geschichte (5.-7. Jh.)*, dans: *Union int. des Sciences préhist. et protohist., IXe Congrès, Nice, 1976, Colloque XXX, Les relations entre l'Empire romain tardif, l'Empire franc et ses voisins*, Nice, 1976, pp. 201-207. – J. WERNER, *Die romanische Trachtprovinz Nordburgund im 6. und 7. Jahrhundert, ibid.*, pp. 228-253. – H. KUHN, *Vorgeschichtliche: Kunst Deutschlands*, Berlin, 1935, carte p. 177.